

novembre-décembre 2009

Vie spirituelle

- 120 Lettre du 26 novembre 2009
A toutes les Filles de la Charité
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 130 Avent 2009
A toute la Famille vincentienne
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 140 Piste pour la journée mensuelle de réflexion et de prière
« *Eternelle est la fidélité du Seigneur* » (Ps 116, 2)
Père Javier Alvarez, Directeur général

Actualités des Provinces

Nominations

- 310 Nomination des Visitatrices et des Directeurs provinciaux

Visite des Supérieurs

- 320 A l'occasion du 90^e anniversaire de la Province de Slovénie, Visite de Mère Evelyne Franc et Sœur Zofia Danisakova, Conseillère générale
Sœur Cveta Jost, correspondante des Echos
- 321 A l'occasion du 170^e anniversaire de la présence des Filles de la Charité en Turquie, de Mère Evelyne Franc, Sœur Françoise Petit, Conseillère générale
Les Sœurs d'Istanbul

Témoignage des Sœurs

- 330 Province de l'Inde du Nord
La maison Sainte Catherine à Rakia au cœur des émeutes de Kandhamal
Des sœurs de la Province
- 331 Provinces d'Italie
SOS de la terre d'Abruzzes, la famille vincentienne répond
Sœur Maddalena Castrica, Fille de la Charité
- 332 Rencontre internationale de l'Association de la Médaille miraculeuse
Maison-Mère des Filles de la Charité, 15-20 novembre 2009
Père Enrique Rivas, cm, Sous-Directeur international AMM

Nouvelles brèves

- 340 * A l'occasion du décès de Sœur Vittoria Camiolo, Fille de la Charité
* A l'occasion de la visite du Directeur général à la Région d'Albanie

Histoire de la Compagnie

Préparation de l'année jubilaire du 350^e anniversaire de la mort des Fondateurs

- 410 Sainte Louise de Marillac
XX^e siècle : Histoire, mémoire, méditation (suite)
Soeur Claire Herrmann, Service des Archives
- 420 Influence mutuelle de Vincent et de Louise dans la fondation de la Compagnie des Filles de la
Charité
Père Benito Martinez, cm

Table des matières

Lettre du 26 novembre 2009

A toutes les Filles de la Charité

Mes chères Sœurs,

La grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit toujours avec nous !

Cette courte missive a pour but, avant tout, de vous souhaiter une sainte fête de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse et de sainte Catherine, un joyeux anniversaire de la fondation de notre Compagnie et un Avent de grâce avec Marie, pour nous « préparer à aller à la rencontre du Sauveur qui vient, vigilantes dans la prière et remplies d'allégresse » (cf Marialis Cultus 4). Je vais aussi saisir cette occasion pour vous partager quelques nouvelles de famille.

Vous avez certainement suivi les reportages sur les catastrophes naturelles qui ont touché, ces derniers mois, l'Indonésie, les Philippines, l'Amérique centrale, pour ne citer que les Provinces les plus meurtries. Chaque fois, nos Sœurs se sont mobilisées pour soigner les blessés, nourrir les affamés, consoler les affligés. Elles ont été réconfortées par le soutien spirituel et matériel que leur a manifesté la « Compagnie sans frontières ». Continuons à prier ensemble pour les populations concernées. Bien que si souvent éprouvées, elles sont admirables de courage pour reconstruire, recommencer

La semaine dernière, le Conseil général a tenu son deuxième Conseil spécial consacré entre autres à une réflexion sur de futures rencontres internationales de formation, en réponse aux souhaits exprimés par l'Assemblée générale. Lors d'une séance, Sœur Germaine Price a présenté un rapport sur les activités qu'elle mène avec son équipe au sein des Commissions de l'ONU. Elle nous a expliqué combien les réponses envoyées par plusieurs Provinces à une enquête sur la réinsertion des personnes marginalisées avaient été appréciées. Ces réponses reflétaient en effet votre connaissance du terrain et apportaient des suggestions bien concrètes pour remédier aux difficultés de cette réinsertion. Pussions-nous continuer à tisser ce réseau de communication entre nous ; il complète le service corporel et spirituel que nous rendons aux quatre coins du monde, en collaboration avec tant d'hommes et de femmes de bonne volonté. Il contribue aussi à mettre en lumière les injustices flagrantes présentes dans nos sociétés.

Nous serons unies pour célébrer notre triduum communautaire, pour remercier la Vierge Marie d'avoir donné au monde, par l'intermédiaire d'une Fille de la Charité, le message de la médaille ; message qui fait suite à la dévotion de sainte Louise au Seigneur de la Charité et à la confiance qu'elle plaçait en Marie pour veiller sur la petite Compagnie. Cette année jubilaire, où nous rappelons le 350^{ème} anniversaire de la mort de saint Vincent et de sainte Louise, n'est-elle pas un temps privilégié pour réfléchir plus intensément à nos racines vincentiennes et à l'héritage spirituel légué par nos fondateurs ? N'est-ce pas l'occasion propice d'ouvrir, là où nous sommes, une nouvelle piste au service des pauvres, une piste non balisée ou au tracé encore incertain ? Un tel événement communautaire doit nous pousser également à inviter les enfants et les jeunes à s'engager dans une activité vincentienne pour les plus démunis.

Entrons avec ferveur dans l'Avent, temps de préparation à l'accueil du mystère, temps de l'espérance silencieuse avant que n'éclate la joie. Contemplons Marie, la simple jeune fille de Nazareth, pleinement confiante en la Parole de Dieu qui l'habite et la travaille, toute centrée sur l'événement à venir et pourtant disponible aux besoins des autres. Prenons-la comme guide et, avec elle, laissons-nous transformer par l'Esprit !

Avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière pour chacune de vous,

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

Avent 2009

A tous les membres de la Famille Vincentienne

Chères Sœurs et Frères,

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et toujours!

A l'époque où j'étais directeur du séminaire interne au Panama, et curé en même temps de la paroisse où se trouvait le séminaire interne, un Confrère et moi, avons fait une programmation spéciale pendant l'Avent avec l'intention de purifier le sens de Noël. Il s'agissait d'une campagne contre le personnage du Père Noël en faveur de El Niño Dios, l'Enfant Dieu. Nous avons mené cette campagne pendant tout le temps de l'Avent et avons pensé alors à une action symbolique pour purifier le sens de Noël pendant le rite pénitentiel de la veillée de Noël.

Cette action pastorale de la part de mon Confrère et moi fut provoquée par le constat d'un changement subtil qui s'effectuait au niveau de notre milieu d'engagement pastoral. Au tout début, lorsque je suis arrivé au Panama, l'expérience de Noël se focalisait toujours sur la naissance de l'Enfant Jésus, El Niño Dios. L'incarnation de Dieu dans notre humanité avait un accent clairement religieux. Peu à peu au fil des années, et à l'aide de puissantes techniques de commercialisation, (marketing), le concept de Noël a commencé à être remplacé lentement par des représentations commerciales de Noël avec le personnage du Père Noël dans tous les magasins et il était même offert en cadeau aux gens afin de le placer comme décoration de Noël dans leurs foyers, à l'entrée de leurs maisons. C'était triste de voir comment d'une manière très subtile et astucieuse, le vrai sens de Noël était en train d'être remplacé par une incitation pressante des personnes à entrer dans une société de consommation.

Je voudrais attirer l'attention sur cette fête de Noël, plus particulièrement durant cet Avent, comme un temps pour revenir au vrai sens de Noël et purifier nos attitudes par rapport à notre identité durant ce temps fort liturgique de notre foi chrétienne. Il s'agit de la naissance de Dieu dans notre vie à travers la personne de l'Enfant Dieu, Jésus, un aspect tellement important dans la spiritualité de saint Vincent de Paul, Dieu qui s'est fait chair, qui s'unit à notre humanité afin que nous devenions comme Dieu dans nos relations les uns avec les autres, plus particulièrement avec les pauvres.

Durant ce temps de l'Avent, je voudrais que nous pensions et réfléchissions sur un aspect particulier et très important de la fête de Noël, afin de comprendre la naissance de Notre Seigneur Jésus comme la venue dans le monde de la paix et de l'harmonie. Il est le Prince de la Paix, comme nous le contemplons dans les Saintes Ecritures, tout au long de ce temps de l'Avent et de Noël. C'est la situation actuelle du monde dans lequel nous vivons qui m'a poussé à approfondir le thème de la paix et désirer que nous y réfléchissions.

Nous observons autour de nous, à chaque coin du globe, des situations destructrices, des guerres entre des nations, la violence entre des peuples, la violence des gangs dans les quartiers, et même dans les foyers, la violence domestique. Dans ce climat de violence du monde dans lequel nous vivons, il existe une recherche, un combat, une angoisse afin de vivre dans une plus grande sécurité. Il arrive souvent que l'on tente d'obtenir la « sécurité » en produisant davantage d'armement et un plus grand pouvoir de destruction sur l'ennemi. De cette manière, la sécurité mise en place ne fera qu'engendrer davantage d'angoisse. Ce n'est pas de la sécurité.

Beaucoup de personnes affirment que depuis l'expérience du 11 septembre aux Etats Unis, nous vivons dans un monde qui recherche sa propre sécurité à un point tel que nous sommes devenus inconscients ou même indifférents à la garantie d'une paix véritable pour ceux qui se trouvent en dehors de notre cercle. Nous voulons protéger les nôtres, en nous renfermant sur nous-mêmes. Nous voulons nous

rapprocher de ce qui est connu et même de ce que nous considérons comme notre demeure, en nous donnant une illusion de sécurité.

L'attitude de consommation qui se glisse à tous les niveaux de notre village global est accentuée pendant l'époque de Noël. Nous sommes mis au défi de nous tourner vers le Prince de la Paix qui, par l'annonce du Royaume de son Père, nous invite à des attitudes qui conduisent à la véritable harmonie et à de bonnes relations entre tous les peuples.

Je voudrais proposer un point concret à notre réflexion concernant la promotion de la paix et de l'harmonie dans le monde, qui se manifeste d'abord à travers un réel souci pour les besoins des autres.

En vue de la célébration du 350^{ème} anniversaire de la mort de sainte Louise et de saint Vincent en 2010, les responsables internationaux de la Famille Vincentienne ont mis en place un Comité de projets en vue de promouvoir une initiative spécifique en faveur des plus pauvres parmi les pauvres, initiative qui impliquerait toutes les branches de la Famille. Parmi les options qui ont été suggérées, les responsables ont fait le choix d'un projet pilote dans le domaine du microcrédit en Haïti. Un projet de microcrédit, combiné avec des programmes éducatifs et des services sociaux, s'est avéré être un instrument efficace pour améliorer les conditions de vie de nombreuses personnes vivant dans la pauvreté. On prévoit qu'un tel projet pilote pourrait servir de modèle applicable en d'autres lieux.

J'encourage chacun de nous durant cette période de Noël, particulièrement lorsque nous envisageons de donner quelque chose de nous-mêmes aux autres avec des cadeaux, à le faire de façon à rompre avec les attitudes de consommateur, qui sont souvent profondément enracinées dans nos vies ; des attitudes dont peut-être nous ne sommes pas tout à fait conscients, qui peuvent conduire souvent à des types de comportement différencié entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas, et qui causent des divisions au lieu de promouvoir l'harmonie entre les peuples. Ce sont de telles attitudes négatives poussées à l'extrême qui engendrent la violence et la destruction que nous constatons dans notre monde d'aujourd'hui. La plupart du temps, la violence est provoquée par le fait même que les personnes n'arrivent pas à satisfaire leurs besoins fondamentaux. Elles tombent dans le piège de la violence afin de s'assurer une vie meilleure.

Durant ce temps de l'Avent, en tant que Famille Vincentienne, pensons à un changement d'attitude afin de passer de la soumission à une société de consommation au don de nous-mêmes ou à un type de don différent fait à ceux qui sont dans le besoin, comme manière concrète de favoriser l'harmonie et la paix.

Je propose un deuxième point pour notre réflexion qui concerne la promotion de la paix. Durant ces jours qui précèdent le temps de l'Avent, le Conseil International de Pax Christi nous a demandé de venir visiter notre Curie à Rome. Nous avons cordialement créé l'espace de dialogue et le moment opportun pour accueillir ce Conseil International de Pax Christi. Etaient présents à cette réunion un de mes Assistants, une des Filles de la Charité qui travaille à la Curie, et un Confrère qui est très engagé dans le cadre des activités de Justice et Paix auxquelles nous voulons prendre part et promouvoir en tant que Famille Vincentienne Internationale. Je pense qu'il serait à propos pour nous d'examiner et de réfléchir sur la possibilité d'être en lien avec un mouvement international tel que Pax Christi.

Pax Christi a vu le jour à la fin de la deuxième guerre mondiale lorsqu'un groupe de personnes françaises et allemandes se sont réunies pour prier ensemble, rechercher la réconciliation et travailler en vue d'un nouveau départ dans la paix après des années de conflits douloureux. Ce même esprit continue d'inspirer le mouvement international Pax Christi aujourd'hui en rassemblant des personnes ordinaires issues de différents milieux et cultures qui réfléchissent et agissent à partir d'une vision sacrée de la paix,

de la réconciliation et de la justice pour tous. Dans un monde troublé par la violence, le terrorisme, des inégalités grandissantes et une insécurité à l'échelle mondiale, cette vision est plus que jamais nécessaire.

Permettez-moi de partager avec vous un peu plus au sujet de Pax Christi en vue de votre propre réflexion personnelle. Pax Christi est un groupement catholique mondial pour la paix. Certains organismes membres du réseau Pax Christi se sont développés à partir d'origines différentes et sont connus sous une appellation différente. Mais tous partagent la conviction que la paix est possible et que les cycles vicieux de la violence et de l'injustice peuvent être brisés. En tant que groupe fondé sur la foi, Pax Christi International cherche à avoir une influence de transformation, faisant de la religion une force sans équivoque pour la paix et la justice. Pax Christi est catholique de par son origine et sa tradition et est fortement engagé dans la coopération avec d'autres traditions religieuses et avec tous ceux qui partagent ses objectifs.

Travailler pour la paix implique de travailler contre la violence et Pax Christi International recherche les causes premières de la violence. Pax Christi International accorde la priorité aux moyens non-violents pour résoudre des conflits et ceci inclut de renforcer les fondements d'une société paisible : droits de l'homme, démocratie et l'état de droit. Pax Christi favorise l'éducation à la paix, le travail avec la jeunesse, la formation dans le domaine de la promotion de la paix, la médiation et l'action non-violente. Pax Christi œuvre en vue de créer une culture de paix et aide les personnes dans leur cheminement vers la réconciliation et des lendemains d'espoir.

Que pouvons-nous faire ? Je suggère, mes Frères et Sœurs, qu'en tant que Famille Vincentienne, nous trouvions, dans notre vie de tous les jours et dans notre service des pauvres, des moyens d'approfondir notre engagement pour la justice et la paix. Je sais que nous le faisons déjà, mais la célébration de Noël nous offre l'occasion spéciale de renouveler notre réponse. Ce devrait être l'engagement premier de toute personne vivant le charisme de saint Vincent de Paul, lui qui a tellement recherché l'harmonie et la paix, particulièrement pour les pauvres, souvent victimes de la violence, de la destruction et de la guerre. Nous pouvons soutenir le travail de Pax Christi par notre propre action et notre prière, nos publications comme je le fais ici dans cette lettre à l'occasion du temps de l'Avent. Pax Christi International accueille volontiers l'aide financière dans ses efforts pour éradiquer la violence et stimuler une culture de paix si nécessaire dans notre monde aujourd'hui.

Mes Frères et mes Sœurs, étant donné que nous commençons ce temps de l'Avent en réfléchissant sur le vrai sens de Noël, entrons dans ce temps en étant des promoteurs de paix, particulièrement dans une société portée à la violence, société qui est souvent provoquée par un monde égoïste, matérialiste, soumis à la consommation, qui engendre plutôt la division que l'harmonie. Réfléchissons sur la vraie signification de Noël, la naissance de Notre Seigneur Jésus, et laissons de côté les autres images que notre monde a créées et qui visent à satisfaire nos propres besoins personnels et matérialistes et nous détournent du souci de donner aux autres.

En tant que Famille Vincentienne, nous mettons en lien des personnes de différents milieux et cultures et nous agissons à partir de notre vision commune de paix, de réconciliation et de justice pour tous. Ceci est au cœur de notre spiritualité.

Comme saint Vincent de Paul l'a dit : « *Demandez à sa divine bonté qu'elle donne à la Compagnie l'esprit d'union car nous sommes établis pour réconcilier les âmes avec Dieu, et les hommes avec les hommes* » (Coste XI, p.6).

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M., Supérieur général

Père Javier Alvarez, Directeur général

Piste pour la journée mensuelle de réflexion et de prière

"Eternelle est la fidélité du Seigneur" (Ps 116, 2).

De nos jours, la fidélité n'est plus une valeur sociale cotée en hausse comme autrefois. Les changements rapides et profonds dans le domaine de la pensée et la recherche effrénée de nouveautés dans tous les domaines de la vie, remettent en question le sens de la fidélité. Elle n'est plus considérée comme une grande valeur reconnue par tous, surtout en Occident où il devient fréquent de rompre ses engagements, importants ou non, trouvant cela normal. Les gens s'habituent à cette culture qui jette après avoir consommé, et ceci, même dans les expériences et les choix de vie les plus sérieux.

Dans ce contexte culturel où tout semble provisoire, nous vivons notre fidélité à la vocation vincentienne. C'est pourquoi de nombreuses questions nous viennent à l'esprit : la fidélité, est-elle encore possible aujourd'hui ? Que signifie rester fidèle à sa vocation reçue de Dieu ? Comment vivre et grandir dans la fidélité ? La première réponse qui nous vient spontanément est celle de la persévérance, c'est-à-dire de garder sa vocation, de vivre dans la Compagnie jusqu'à la mort. Mais la fidélité a aussi d'autres aspects : combattre la routine en alimentant le feu de la vocation ; vivre avec enthousiasme les engagements du service ; ne pas se laisser prendre par un certain embourgeoisement d'une vie peu exigeante... Tout cela peut être contenu dans l'expression "fidélité créative et audacieuse". Pour saint Vincent, la fidélité signifie, avant tout, la constance et la persévérance dans la vocation. Dans les conférences du 22 septembre 1647 et du 3 juin 1653 aux premières Sœurs, c'est très clair. Cependant, dans celle du 4 mars 1658, il souligne un autre aspect de la fidélité : *" Mais il y a tant d'années que je suis dans la Compagnie. Ce n'est pas par la longueur du temps que l'on juge si une fille est digne de porter ce beau nom de Fille de la Charité, mais bien si elle est revêtue intérieurement de cette robe de la charité pour Dieu et pour le prochain. C'est cela qui fait la Fille de la Charité"*¹.

LES BASES DE LA FIDELITE

L'Écriture sainte décrit la relation de Dieu avec son peuple. Depuis toujours, dès le commencement de l'humanité, Dieu a manifesté son amour aux hommes. L'initiative vient de Lui et continue fidèlement, à travers les siècles, malgré le péché et l'infidélité du peuple choisi. Cet engagement et cette fidélité de Dieu pour l'humanité culminent avec Jésus de Nazareth.

La fidélité humaine, la nôtre, repose sur Dieu. Pour ceux qui suivent Jésus-Christ, il n'y a pas d'autre point d'appui. Grâce à la fidélité de Dieu à ses promesses et à son amour éternel, nous pouvons être fidèles à notre vocation chrétienne et vincentienne. Dans la Bible, les références sur la fidélité de Dieu sont innombrables. Dans le psautier, on trouve un nombre incalculable d'invocations sur la confiance en Dieu. Ces invocations jaillissent des situations humaines les plus variées : dans la sérénité et la paix, dans la persécution et la fatigue, dans le découragement et l'obscurité, etc. *" Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles"* (Ps 22, 1-2). *" D'un grand espoir j'espérais le Seigneur : il s'est penché vers moi pour entendre mon cri"* (Ps 39, 2). *"Tu es la lumière de ma lampe, Seigneur mon Dieu, tu éclaires ma nuit"* (Ps 18, 29). *"Toi qui me libères dans la détresse"* (Ps 4, 2).

Il est clair que Dieu est le fondement de notre fidélité ; comme le dit Saint Paul, « sans Lui nous ne pouvons rien faire » (cf. 1 Co 12, 3). L'Écriture Sainte dit aussi que le degré de fidélité est proportionnel à

¹ Cf. Coste X p. 461; conférence de St. Vincent aux premières Sœurs le 4 mars 1658 sur " Sur la charité mutuelle et le devoir de la réconciliation"

notre confiance en Dieu. La vie d'Abraham est une illustration de fidélité et de confiance en Dieu à toute épreuve. C'est pourquoi le Nouveau Testament le présente comme modèle de la foi.

Dieu lui donne un ordre qui est, en même temps, une promesse : "*Pars de ton pays..., Je ferai de toi une grande nation*" (Gn 12, 1-4). Abraham croit en cette parole. Sa foi le pousse à aller à contre courant du bon sens et des lois de la nature : il "*partit sans savoir où il allait*" (Hb 11,8). Les années passent, aucun signe ne vient confirmer qu'il serait père d'une grande nation, il n'a pas de fils malgré plusieurs promesses de Dieu. Si nous imaginons les sentiments intérieurs d'Abraham, il est certain qu'il devait souffrir et douter : il avance en âge et Dieu reste muet. Toutefois, il continue à attendre avec confiance la réalisation des promesses, malgré les lois physiologiques auxquelles lui et sa femme sont inévitablement soumis.

Enfin, Dieu lui envoya le fils qu'il avait tant désiré. Cet événement renforce sa foi. Mais, Dieu va le soumettre à une dernière épreuve, à une terrible "nuit obscure" en vue de purifier pour toujours sa fidélité : "*Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai*" (Gn 22, 1-3). Essayons de saisir les sentiments d'Abraham : durant des années, il désire avoir un fils, après, étant trop âgé, il perd tout espoir d'avoir une descendance. Mais un jour, Dieu lui promet ce fils. Abraham y croit car rien n'est impossible à Dieu. Après plusieurs années d'espoir et de désespoir, l'enfant de la promesse arrive et, à ce moment-là, Abraham peut mourir en paix. C'est précisément à cette dernière étape de sa vie que Dieu lui demande de sacrifier son enfant, en dépit de toute logique humaine et du bon sens le plus élémentaire. Abraham continue à faire confiance à Dieu (Gn 22, 3-12). A contre courant de l'évidence et du bon sens, il s'abandonne et se donne à Dieu, Lui faisant entièrement confiance, sans condition. Voilà la raison pour laquelle Abraham a été fidèle tout au long de sa vie, même si cela n'était facile.

L'histoire d'Abraham révèle clairement les deux faces de la fidélité : l'avant, c'est la fidélité de Dieu qui finit toujours par accomplir ses promesses ; l'arrière, c'est la réponse de l'homme qui prend des tonalités différentes, selon le degré de confiance accordée à Dieu.

LA FIDELITE DES FILLES DE LA CHARITE

L'exhortation *Vita consecrata* emploie constamment l'expression "*fidélité au charisme*"² pour parler des diverses manières de suivre le Christ dans chaque Institut religieux. La variété des charismes est une richesse voulue par le Saint Esprit, auteur de tous les dons, et l'Eglise la défend avec conviction. Saint Vincent recommandait aux Sœurs de respecter et d'admirer toutes les formes de vie religieuse, mais il leur demandait avec insistance d'aimer et d'être fidèles au style de vie propre de la Compagnie, que Dieu avait inspiré au Fondateur pour son Eglise. Selon la pensée de saint Vincent, la fidélité globale à l'Evangile, à la vie chrétienne, à l'Eglise ne suffit pas. La fidélité de la Fille de la Charité se réfère nécessairement aux éléments essentiels de sa raison d'être dans l'Eglise. De plus, la fidélité doit rafraîchir l'être et l'action de la Fille de la Charité, sinon sa fidélité sera plus morte que vivante. Voyons comment faire dans la pratique.

Vocation choisie

Il ne s'agit pas seulement de garder sa vocation, de résister et persévérer, même avec beaucoup de peine et d'aridité intérieure ; comprendre la fidélité de cette façon serait l'appauvrir. La fidélité ne peut pas être associée à un manque de vitalité spirituelle, une routine quotidienne ou un service des pauvres réalisé uniquement au plan professionnel. La fidélité n'est jamais une vertu passive, mais toujours dynamique et audacieuse qui fait regarder en avant et vers le haut. Elle ne se contente pas d'acquiescer, mais elle invite à approfondir les motivations qui ont conduit à s'engager dans la vocation spécifique de la Compagnie. Les Constitutions invitent les Filles de la Charité à prendre leur formation au sérieux afin "*d'acquérir des*

² A titre d'exemple, voir les articles 52a, 56a, 65c...

convictions qui affermissent et unifient leur don total à Dieu" (C. 50). Assumé depuis plus ou moins longtemps, le choix de vie doit continuer à irriguer la volonté, l'intelligence, les activités, les motivations, les comportements... toutes les dimensions de la vie.

"Données à Dieu... en Communauté... pour le Service du Christ dans les pauvres" (Const. C. II).

La fidélité pousse les Filles de la Charité à vivre en étroite union les trois aspects de leur vie, sans les séparer, sinon ce serait une fidélité « en morceaux ». Servir les pauvres en dehors d'une vie toute donnée à Dieu n'a pas de sens : " *Ce n'est pas assez de servir les pauvres* " disait saint Vincent aux premières Sœurs³, beaucoup de personnes le font aussi pour d'autres raisons. La Fille de la Charité sert les pauvres parce que le service est l'expression de sa vie toute donnée à Dieu. La constitution 16b est claire : " *Le service est pour elles l'expression de leur don total à Dieu dans la Compagnie et lui donne sa pleine signification*". Un service qui ne trouve pas sa source en Dieu, affaiblit les autres dimensions de la vocation et conduit inexorablement au professionnalisme, c'est-à-dire à un service qui n'a pas d'âme. Avec la mystique vincentienne, on acquiert des forces pour servir, même quand c'est dur et exigeant. Dans son livre " *La cité de la joie*", Dominique Lapierre écrit qu'un jour, un journaliste américain se rendit en Inde pour rencontrer Mère Teresa de Calcutta. Il la trouva en train de soigner un pauvre qui avait une plaie répugnante. Il lui dit : « *Mère Teresa, je ne ferai pas cela, même pour un million de dollars* », « moi non plus » lui répondit-elle.

Dans la spiritualité vincentienne, la Communauté est **pour** la mission. Voici deux autres éléments pour être vraiment fidèle. Comment vivre ces deux pôles (mission et communauté) de façon harmonieuse ? On y arrive dans la mesure où la Communauté prépare la mission, l'organise et la révisé. La Communauté donne des forces pour le service ; en retour, celui-ci enrichit les relations communautaires. Les relations amicales sont importantes pour bien vivre ces deux pôles, sinon la pensée et l'enthousiasme sont uniquement tournés vers le service, et le travail devient de plus en plus absorbant. Pour vivre la Communauté et la mission de façon harmonieuse, il faut se donner entièrement à la Communauté et, en même temps, prendre au sérieux le service confié. Si l'un de ces deux pôles n'est pas respecté, la fidélité en sort affaiblie.

L'esprit de la Compagnie.

La fidélité encourage la Fille de la Charité à s'identifier à son esprit spécifique. Saint Vincent savait que les Filles de la Charité n'étaient pas les seules, dans l'Eglise, à s'occuper des pauvres. Il leur disait : " *Il faut que vous sachiez la différence qu'il y a entre votre Compagnie et beaucoup d'autres qui font profession d'assister les pauvres comme vous, mais non en la manière usitée chez vous*"⁴. Un peu plus loin, il continuait : " *Il faut donc savoir, mes chères sœurs, que l'esprit de votre Compagnie consiste en trois choses : aimer Notre-Seigneur et le servir en esprit d'humilité et de simplicité. Tant que la charité, l'humilité et la simplicité seront parmi vous, on pourra dire : «La Compagnie de la Charité vit encore» ; mais, quand ces vertus ne s'y verront plus, alors on pourra dire : "La pauvre Charité est morte».... Où est la charité de cette fille qui n'a point d'humilité, ni de simplicité, et qui ne sert point les pauvres bonnement avec amour ? Elle est morte. Mais, si elle a ces vertus, elle vit, car c'est la vie de son esprit... Qui vous voit devrait vous connaître par ces vertus*"⁵. Pour comprendre l'importance de ce texte, il faut regarder le

³ Cf. Coste X p. 615; conférence de St. Vincent aux premières Sœurs le 25 novembre 1658 sur " Sur l'emploi de la journée".

⁴ Cf. Coste IX p. 591; conférence de St. Vincent aux premières Sœurs du 9 février 1653 sur " L'esprit de la Compagnie".

⁵ Cf. Coste IX p. 594 - 595 - 596; conférence de St. Vincent aux premières Sœurs du 9 février 1653 sur " L'esprit de la Compagnie".

contexte dans lequel saint Vincent a donné cette conférence. Il dit lui-même, " *si on vous a jamais fait un entretien profitable, c'est celui-ci* (en parlant de l'esprit de la Compagnie). *S'il y a chose au monde que vous devez demander à Dieu, c'est votre esprit*"⁶.

La fidélité a un lien particulier avec l'esprit de la Compagnie, saint Vincent l'a expliqué en détail, selon le langage de son époque. Les Constitutions présentent l'actualisation de ces trois vertus spécifiques qui résument cet esprit (cf. C. 13 et C. 18). Le plus important est de savoir comment faire grandir intérieurement l'esprit de la Compagnie et mettre en pratique les trois vertus spécifiques qui donnent une couleur particulière à l'identité de la Compagnie. Une bonne formation initiale et continue peut beaucoup aider les Filles de la Charité à faire grandir en elles leur esprit.

CULTIVER LA FIDELITE

Tous les spécialistes de saint Vincent sont unanimes à reconnaître son réalisme et son sens pratique en tout. Il était habité par de grandes convictions et les vivait les pieds sur terre. Un jour, parlant aux premières Sœurs de la nécessité de cultiver la fidélité, il commença par décrire une situation très concrète, valable aussi pour notre époque, : "*Mais, Monsieur, me dira-t-on, je vous avoue que, pendant un an ou peut-être six mois, je volais, tant j'étais fervente, j'allais servir les pauvres si volontiers, je leur disais de si belles choses, j'avais tant de satisfaction à entendre les lectures spirituelles, à parler et entendre parler de Dieu, et tout me semblait facile. Mais le temps est devenu bien contraire, car tout cela me manque maintenant ; je n'ai plus de ferveur ; je ne fais plus rien que par manière d'acquit ; les lectures et conférences ne me touchent point ; si je vais servir les pauvres, c'est uniquement parce qu'il faut y aller*"⁷.

Il est normal que ceux qui marchent, ressentent la fatigue du chemin. Au fil des ans, la personne qui a répondu à l'appel de Dieu commence à ressentir la fatigue, un affaiblissement physique, psychologique et même spirituel. La « nuit obscure » n'est pas réservée uniquement à ceux que Dieu a appelés vers les sommets de la vie spirituelle. C'est un programme plus ou moins fréquent pour ceux qui décident de suivre Jésus-Christ et de servir les pauvres. Il nous faut le considérer comme une épreuve de purification. Lorsque la fatigue et la lassitude surviennent, c'est le moment de revivifier, cultiver et raffermir cette attitude fondamentale appelée « fidélité ». La lassitude et la fatigue ne sont pas toujours causées par une situation intérieure personnelle. Quelquefois, la société rend difficile notre cheminement dans la vocation, en raison soit de l'incroyance et du sécularisme qui ébranlent nos convictions de foi, soit des agressions de la société de consommation qui déséquilibrent notre vocation et notre mission. Pour que le flambeau de la vocation continue à brûler, il faut toujours raffermir l'engagement de la fidélité.

Voyons quelques moyens.

Soigner la relation à Dieu dans la prière.

Selon ce qui a été dit précédemment, Dieu est le fondement de la fidélité ; aussi, notre fidélité se fortifie dans la prière, dans la relation personnelle avec Lui. " *Je sais en qui j'ai mis ma foi, et je suis sûr qu'il est assez puissant pour garder jusqu'au jour de sa venue le dépôt qui m'est confié* " (2Tm. 1, 12), écrivait saint Paul à son disciple Timothée, à un moment difficile de sa vie. En effet, Paul avait été trahi par des chrétiens d'Asie et il était en prison. Une relation d'abandon et de confiance en Dieu, Lui qui a le destin du monde entre ses mains, fortifie, plus que tout, la base de la vocation.

⁶ Cf. Coste IX p. 607; conférence de St. Vincent aux premières Sœurs du 24 février 1653 sur " L'esprit de la Compagnie"

⁷ . Coste IX p. 633; conférence de St. Vincent aux premières Sœurs du 3 juin 1653 sur " La fidélité à Dieu"

Je voudrais souligner l'importance de la prière personnelle pour construire la fidélité et donner de la vigueur à notre marche dans la vocation (cf. C. 21). Une prière personnelle profonde et quotidienne produit une spiritualité solide, une affectivité équilibrée et une grande stabilité dans la vocation. La raison est que la prière personnelle, faite avec sérieux et persévérance, touche la personne et la transforme intérieurement. Peu à peu, ses critères, ses sentiments et ses comportements changent. Ils deviennent plus clairs, plus ouverts, plus universels. La prière personnelle profonde façonne la liberté personnelle et envahit toute l'étendue de l'affectivité.

Vivre intensément le quotidien.

Le temps de notre existence s'égrène jour après jour, les moments se succèdent, nous ne pouvons pas le vivre en le concentrant entièrement. C'est comme une rivière qui coule constamment : le passé est déjà hors de notre portée, le futur n'est pas encore là, il ne reste que le présent pour se réaliser dans la vie. Donc, nous avons intérêt à bien vivre le présent, à donner un sens à tout ce que nous faisons, ainsi, nous serons sûrs de faire la volonté de Dieu, de nous épanouir dans notre vocation. Faire la volonté de Dieu est le chemin le plus sûr pour la fidélité et, en même temps, la meilleure garantie pour réussir sa vie. Le Pape Jean XXIII disait volontiers : "Je suis comme un sac vide que Dieu veut remplir. Je ne m'occupe que de faire la volonté de Dieu jour après jour. Je vous assure que cette vie est la plus belle". Saint Vincent s'exprimait à peu près de la même façon : " *Oh ! quel bonheur...de faire toujours et en toutes choses la volonté de Dieu !*"⁸.

L'Evangile nous invite à acquérir la sagesse des petites choses pour vivre la fidélité dans les grandes : " *Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître*" (Mt 25, 21). Faisant le commentaire de ce texte biblique, saint Vincent disait : " *Être donc fidèle en peu, mes chères sœurs, c'est tout dire*"⁹. Ce peu est le quotidien : le service, le travail, le temps communautaire, la prière, la visite fraternelle, le bon usage de son temps, etc. Il s'agit de vivre l'ordinaire de nos journées de façon extraordinaire ; cette façon de vivre le présent garantit la plénitude et le sens de toute la vie, elle permet aussi de conserver notre idéal toujours vivant et dynamique qui oriente toute l'existence. Autrement dit, la réponse à la volonté de Dieu se manifeste constamment par un esprit vigilant et attentif qui nous remplit de joie sur le chemin de notre vocation.

Savoir apprécier la vie communautaire.

Sans aucun doute, la Communauté constitue une aide importante pour la fidélité. C'est un devoir de justice de le reconnaître. Les jugements trop durs sur la vie communautaire ne permettent pas de voir en toute sérénité ce qui est bon en elle.

Pour commencer, la vie communautaire accueille chaque Sœur et lui donne les moyens nécessaires pour faire grandir les différentes dimensions de sa vie vincentienne. Dieu lui-même nous donne des Soeurs, appelées comme nous, qui nous aident dans notre parcours de fidélité. La Communauté aide à grandir dans notre vocation de bien des manières : l'Eucharistie, le soutien de la fraternité, les échanges communautaires, la correction fraternelle, les temps de détente, le service des pauvres fait au nom de la Communauté, le bénéfice de la prière des Sœurs aînées, etc. Dans cet inventaire de moyens, nous devons nous rappeler que chacune a le devoir de construire la Communauté, sans se contenter d'en être de simples consommatrices. Nous pouvons dire que chacune a le devoir de veiller sur la fidélité de sa Sœur. La question lancée par Caïn à Dieu aux aurores de l'humanité : " *Est-ce que je suis le gardien de mon frère ?*" (Gn 4,9) manquait

⁸ Coste XI p. 315; conférence aux Missionnaires du 15 octobre 1655 sur "la conformité à la volonté de Dieu".

⁹ Coste IX p. 630; conférence de St. Vincent aux premières Sœurs du 3 juin 1653 sur " La fidélité à Dieu"

vraiment de solidarité. A la lumière de l'Evangile, cette question est devenue une affirmation : " Oui, je suis le gardien de mon frère".

Les dates anniversaires de notre vocation, les jubilés célébrés en Communauté sont de bonnes occasions pour renforcer l'esprit de la vocation et le sens de la famille. Chaque célébration est une reconnaissance pleine d'action de grâce pour l'amour de Dieu et pour le don de notre vocation.

CONCLUSION : COMMENT FAIT-ON CUIRE UNE GRENOUILLE?

Je termine cette réflexion sur la fidélité par une histoire très suggestive du philosophe français Olivier Clerc. Imaginez une casserole pleine d'eau froide, où nage tranquillement une grenouille. Imaginez aussi que quelqu'un la mette sur le feu. L'eau commence à chauffer petit à petit. La grenouille se sent vraiment très bien dans cette eau qui a perdu sa sensation de froid intense. Peu à peu, l'eau devient tiède. La grenouille continue à nager et se sent heureuse de ce bien-être, elle ne se doute de rien. La température de l'eau continue à monter. Maintenant l'eau est chaude. La grenouille commence à se sentir mal à l'aise, un peu fatiguée, avec un léger mal de tête, ses pattes ont perdu un peu de leur mobilité mais, malgré tout, elle n'a pas peur et continue de nager.

La température de l'eau monte encore et, maintenant, la grenouille se sent vraiment mal à l'aise. Elle ne nage plus, ses pattes sont engourdies. Elle voudrait sauter hors du récipient, mais elle n'a plus la force de le faire. Sa vue devient trouble, elle a le vertige. Elle reste recroquevillée au fond de la casserole. La température continue à monter et la grenouille finit par mourir et par cuire. Voyez-vous, si on avait mis la grenouille dans une casserole avec de l'eau à 50 degrés, immédiatement, elle aurait sauté d'un coup de pattes hors du récipient. Mais la manière de faire progressive est perfide.

Les petites infidélités à la vocation peuvent en amener de grandes, jusqu'à une totale paralysie, en définitive jusqu'à la mort. Heureusement, le contraire est tout aussi certain. La fidélité de l'avenir se construit dans le présent, toujours à partir de petits engagements. "*Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître*" (Mt 25, 21).

Père Javier Álvarez

Directeur Général

Un grand merci pour tous les souhaits de bonnes fêtes exprimés à l'occasion de mon Saint Patron, de Noël et du Nouvel An. Parmi vous, quelques-unes me demandaient des prières pour des situations précises, Soyez sûres que j'ai présenté de façon particulière toutes vos intentions au Seigneur.

En cette année 2010 où nous célébrons le 350^{ème} anniversaire de la mort de Saint Vincent et de Sainte Louise, que Dieu accorde aux Vincentiens la grâce de toujours mieux prendre conscience de la beauté et de l'actualité de notre vocation !

Javier Álvarez,

Directeur général

Nominations

PROVINCE D'ALBANY, NEW-YORK : Soeur Louise GALLAHUE a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Kathleen APPLER, le 8 septembre 2009.

PROVINCE DE CURITIBA : Soeur Paula PEREIRA ALVES a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans, le 8 septembre 2009

PROVINCE DE FRANCE-NORD : Soeur Marie-André CADET a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Françoise PETIT, le 8 septembre 2009.

PROVINCE DE CALI : Soeur Maria Lia GIRALDO HERRERA a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans, le 23 septembre 2009.

PROVINCE DE CUBA : Soeur Fara GONZALEZ CONZALEZ a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Iliana SUAREZ PEREZ, le 23 septembre 2009.

PROVINCE DU JAPON : Soeur Janet NUNOGAMI a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Madeline HARA, le 23 septembre 2009.

PROVINCE DE SLOVAQUIE : Soeur Alzbeta VOLOSINOVA a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans, le 23 septembre 2009.

PROVINCE DE SAN SEBASTIEN : Soeur Manuela RUBIO AGUADO a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Maria Carmen PEREZ GONZALEZ, le 21 octobre 2009.

PROVINCE DES PHILIPPINES : Soeur Maria Teresa MUEDA a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans, le 11 novembre 2009.

PROVINCE DU PEROU : Soeur Miguelina FLORIDO PECHEROVICH a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Marina Isabel MELENDEZ MELENDEZ, le 2 décembre 2009.

* * * * *

PROVINCE DE SAINT LOUIS (USA) : le Père John Francis CLARK a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 11 mars 2009.

PROVINCE D'AFRIQUE DU NORD : le Père Christian MAUVAIS a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 11 MARS 2009.

PROVINCE DE SANTO DOMINGO : le Père Alejandro PAULINO PERALTA a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 27 octobre 2009.

PROVINCE DE BOLIVIE : le Père Joel VASQUEZ DUQUE a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 28 octobre 2009.

PROVINCE DE COLOGNE : le Père Georg WITZEL a été renommé Directeur des Filles de la Charité, le 28 octobre 2009.

Visite des Supérieurs

Province de Slovénie

A l'occasion du 90^e anniversaire de la Province,

visite de Mère Evelyne Franc

et de Soeur Žofia Daniščakova, Conseillère générale,

17 - 19 juillet 2009

Un proverbe slovène dit: « courte visite – douce visite » ! Effectivement, nous avons goûté cette vérité quand Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale, accompagnée de Soeur Žofia Daniščakova, Conseillère Générale pour les langues slaves, nous ont procuré la joie d'être avec nous pendant deux jours ... Ce fut court mais dense. Nous avons rendu grâce au Seigneur pour cette visite qui coïncidait avec la visite de Marie à Catherine Labouré, 179 ans plus tôt.

Cette journée du 18 juillet 2009 avait été retenue pour la célébration du 90^{ème} anniversaire de la fondation de la Province de Slovénie, ancienne Province de Yougoslavie. Celle-ci a été fondée par la Province d'Autriche en 1919, après la première guerre mondiale. Comme l'a rappelé Sœur Bernarda, Visitatrice, la Province de Slovénie s'est développée en Serbie, en Croatie et, un peu plus tard, en Macédoine et au Kosovo. A cette époque, la Province a connu un vrai épanouissement. Dans tous les lieux où elles travaillaient, les Sœurs étaient très proches des pauvres et les ont servi avec un grand amour inventif.

Puis l'épreuve est arrivée ! En 1948, le service des sœurs en Slovénie fut interdit par le pouvoir communiste. Leurs établissements sont confisqués et les Sœurs sont obligées de quitter les hôpitaux et les autres institutions.

Les Sœurs sont dispersées mais, malgré tout, continuent de servir les souffrants partout où elles le peuvent. Grâce à leur courage et à leur fidélité, la Province s'est maintenue. Le témoignage des Sœurs a suscité l'épanouissement de leur action au sud de l'ex-Yougoslavie, ce qui a permis, en 2000, l'érection de la Région d'Albanie.

C'est donc à l'occasion de cette longue fidélité de 90 ans, qu'une grande fête a été organisée à la Maison de la culture, de Mengeš, en présence de nombreux invités : un cardinal, des religieux, de nombreux Pères Lazaristes, le clergé, des civils, des maîtres d'œuvre, le maire et les habitants de la ville. Tous ont pu découvrir l'histoire de la Province, grâce à un jeu scénique historique, avec musiques et chants du pays, et la participation de nombreux jeunes. Parmi les invités se trouvaient les Soeurs de la Province d'Autriche ainsi que des religieuses de deux Instituts qui s'inspirent de l'esprit vincentien.

Pour marquer cet anniversaire, un immeuble neuf, aux normes européennes, destiné à nos Soeurs âgées et aussi, à l'avenir, aux personnes âgées externes, est inauguré à Mengeš. Cette maison, qui porte le nom de « Soeur Catherine Labouré », est bénie ce 18 juillet. Puis, l'Eucharistie solennelle est présidée par le Cardinal Rodé, cm (Préfet de la Congrégation pour les Instituts religieux et les Sociétés de vie apostoliques). La maison natale de Mgr Rodé, frère de Sœur Cécilia Rodé, est située aux environs de la petite ville de Mengeš où les Filles de la Charité travaillent auprès des pauvres depuis longtemps. Cette fête est un grand événement pour les Sœurs, les habitants du pays et les nombreux artisans qui ont si heureusement contribué par leur travail à la réussite de cette Maison de Retraite moderne et fonctionnelle.

Dès son arrivée le 17 juillet, Notre Mère fit une courte visite aux Filles de la Charité de Ljubljana, réunies à la communauté Ljubljana-Potočnikova. Le lendemain, elle voit d'abord les Conseillères de la Province de Slovénie et de la Région d'Albanie, puis les Soeurs malades de Mengeš. Le 19 juillet, Sœur Evelyne rencontre les Soeurs de la Province réunies à la Maison Provinciale de Šentjakob et leur partage quelques points forts sur la vie communautaire ; puis, avec Sœur Žofia, elle visite deux Soeurs malades à l'Hôpital de Ljubljana. Enfin, elle fait une halte au Séminaire pour le bonheur des deux jeunes Soeurs.

Les Filles de la Charité de la Province de Slovénie et de la Région d'Albanie se souviendront toujours de ces deux journées de fête avec la présence si fraternelle de Notre Mère et de Sœur Zofia. Louange à Toi, Seigneur, ta bonté fait pour nous des merveilles!

Sœur Cveta JOST

Correspondante des Echos

Visite des Supérieurs

Province Suisse-Turquie et Visitatrice d'Autriche

Visite de la TURQUIE

17-18 octobre 2009

Introduction

Ce 17 octobre 2009, toutes les Sœurs de Turquie sont à l'aéroport pour accueillir nos Supérieures venues célébrer le 170^e anniversaire de la présence des Filles de la Charité en Turquie : Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale, Sœur Christa Bauer et Soeur Françoise Petit, Conseillères générales, Sœur Rita Ferri, Econome générale, Sœur Madeleine Saillard, Visitatrice de Suisse-Turquie, Sœur Angelika Pauer, Visitatrice d'Autriche et Sœur Pia Humbel, future Econome générale.

Le 18 octobre 2009, les Soeurs de l'hôpital autrichien Saint Georges, de l'hôpital de La Paix et du lycée Saint Benoît, assurent les derniers préparatifs de la célébration organisée pour fêter l'arrivée des premières Filles de la Charité en Turquie, en 1839.

A l'occasion de cet anniversaire, nous voulons, avec les Supérieurs, rendre grâce au Seigneur d'avoir appelé la petite Compagnie à servir les pauvres en Turquie depuis 170 ans.

Un peu d'histoire

Pour comprendre l'importance de cette journée, remontons le fil du temps.

En mai 1839, deux jeunes femmes protestantes, converties au catholicisme, sont baptisées et font leur première communion. Ces deux jeunes femmes, Mlle Tournier (originaire de Genève) et Mlle Oppermann (de Saint-Petersbourg) veulent aller plus loin. Désireuses de se consacrer à Dieu et aux pauvres, elles frappent à la Maison-Mère des Filles de la Charité au 140 rue du Bac. En raison de leur âge avancé pour l'époque, la Compagnie hésite à les accueillir.

Or, pendant ce temps, Mr Leleu, Visiteur Provincial et Préfet apostolique du Levant, envisage d'associer les Filles de la Charité à la mission en Turquie, en vue d'assurer les réformes à faire. Alors, il insiste auprès des Supérieurs pour qu'ils envoient des Sœurs rejoindre les Lazaristes afin d'œuvrer ensemble pour les pauvres de ce pays.

Les Supérieurs proposent aux deux nouvelles converties de partir ouvrir une école là-bas. Si les résultats de l'expérience sont positifs, des Sœurs les rejoindront. Pleines de courage et d'espoir, les deux jeunes femmes quittent Paris le 20 juin 1839, date qui sera aussi leur entrée dans la Compagnie.

Le 4 juillet 1839, Sœur Bernardine Oppermann et Sœur Marie Tournier arrivent à Constantinople, elles sont accueillies par Mr Leleu et son confrère Mr Pecquet qui les installe dans la maison Saint Benoît où une dame française fait la classe. Les Sœurs travaillent en bonne collaboration avec la dame et obtiennent de bons résultats.

Peu de temps après, les Supérieurs décident d'envoyer deux équipes de Sœurs, l'une pour Smyrne, l'autre pour Constantinople.

Le 21 novembre 1839, Les Sœurs quittent Marseille. Le 4 décembre 1839, la première équipe aborde à Smyrne, la deuxième équipe attend la fin de la tempête pour repartir avec le bateau-vapeur des Messageries Royales. Le 8 décembre 1839, les Sœurs posent le pied à Constantinople. Ce même jour, les Sœurs Bernardine et Marie revêtent l'habit des Filles de la Charité. Ce fut le commencement de l'œuvre à Constantinople.

Au fil des années, soutenues par les Lazaristes, les Communautés se développent. Beaucoup de Sœurs y ont connu des heures de bonheur et de joie, d'autres y ont connu des jours bien sombres : certaines ont versé leur sang pendant les guerres ou succombé au cours des épidémies qui ont sévi. Mais l'œuvre continua coûte que coûte.

Déroulement de la fête du 18 octobre 2009

Le jour J, nous accueillons nos invités. Sœur Madeleine Saillard, Visitatrice, ouvre les festivités et présente les invités : deux membres de chaque famille religieuse, de nombreux Vincentiens, des délégués de Caritas, de la Fakirler Dostum (Amis des pauvres), les Directeurs des deux établissements français (Hôpital de la Paix et Lycée Saint Benoît). Au total, 97 personnes très heureuses de se retrouver autour de 3 grandes tables : la table de « Vincent de Paul » présidée par notre Evêque, la table de « Louise de Marillac », présidée par Sœur Evelyne Franc, la table de « Marguerite Naseau » présidée par notre nouveau Consul général de France. L'ambiance est très sympathique et joyeuse. Monsieur Rinaldo Marmara présente le livre, nouvellement édité, relatant l'histoire du Lycée Saint Benoît, appelé autrefois Notre-Dame de la Providence (1839-2009). L'année dernière, il avait écrit un livre sur l'Hôpital de la Paix à l'occasion de la célébration de son 150^e anniversaire.

A la fin du repas, durant le chant des « *Filles de villages* », 7 Sœurs portent chacune un tableau représentant, l'un saint Vincent, l'autre sainte Louise, un autre Marguerite Naseau et 4 autres, avec les dernières Sœurs proclamées Bienheureuses. A la suite, un grand panneau affiche la date du 8 décembre 1839 accompagné du dernier couplet : « *Le Seigneur leur a dit : Venez, travaillez et priez. J'ai grand besoin de vous, car j'ai beaucoup d'ouvrage, le travail est pénible et j'ai peu d'ouvriers* ».

Puis commence la célébration eucharistique. Entrant en procession, derrière le Sceau de la Compagnie et les deux grands portraits de saint Vincent et de sainte Louise, Sœur Evelyne porte une belle bougie, suivie des Sœurs, deux à deux, portant elles aussi une bougie. Puis l'évêque monte vers l'autel suivi d'une vingtaine de prêtres. Ce fut un moment très émouvant pour tous les fidèles présents : chrétiens, musulmans, juifs, tous unis dans la prière d'action de grâce.

Après le temps de la Parole, l'homélie fut prononcée par le Père Danjou ; puis les intentions de prière sont dites en diverses langues, demandant à Dieu la paix, la tolérance et l'amour pour vivre la fraternité avec tous.

Pour la procession des offrandes, un malade et un vincentien avancent vers l'autel, suivis d'une Fille de la Charité portant les Constitutions, une personne portant les deux livres de Mr Marmara, un membre des Conférences de Saint Vincent de Paul, un représentant des jeunes, un prêtre en souvenir de l'œuvre accomplie par saint Vincent pour la formation des Prêtres.

A la fin de la cérémonie, un vibrant Magnificat exprime notre grande reconnaissance. Le Seigneur a fait pour nous aussi des Merveilles !

Ensuite, les 27 Filles de la Charité présentes en ce grand jour sont photographiées devant l'autel de la Cathédrale, sous les applaudissements des fidèles.

Enfin, le soir, nous nous retrouvons tous à l'hôpital autrichien Saint Georges pour un dernier repas festif.

De retour à Paris, Sœur Evelyne nous adressa ce message : « Oui prions le Seigneur d'envoyer de nombreuses vocations pour continuer le service des pauvres. Bien unie à vous toutes dans la confiance. Ce fut pour moi un grand et beau moment ! »

Les Sœurs d'Istanbul

Témoignage des Sœurs

Province de l'Inde du Sud

La maison Sainte Catherine à Raikia, au cœur des émeutes de Kondhomal

En Inde, dans la Province du Sud, l'Etat d'Orissa est peuplé de 40 millions d'habitants. Kondhomal est un district tribal situé entre des collines et des montagnes dont 40% de la population sont des intouchables ou d'origine tribale. A Kondhomal, on compte 120 000 Chrétiens. Autrefois, les habitants de Kondhomal vivaient en paix et en harmonie et entretenaient de bons échanges entre eux. Ils avaient leurs propres croyances et leurs propres coutumes tribales, et réagissaient bien aux moyens mis à leur disposition pour favoriser leur propre croissance culturelle, éducative et sociale. Il y a quelques dizaines d'années, un certain nombre de familles Hindous se sont insérées dans différentes zones du district pour promouvoir les affaires et le commerce, contribuant ainsi à aider aussi les habitants du district. Les missionnaires chrétiens sont arrivés dans ce district au début du XX^{ème} siècle en vue de promouvoir un certain niveau éducatif, sanitaire et social qui a été mis en place grâce aux efforts soutenus des missionnaires – des groupes non catholiques, les pères Lazaristes et nous-mêmes, les Filles de la Charité. Plus tard, la communauté catholique est devenue membre de l'Archevêché de Cuttack-Bhubaneswar et de nombreuses paroisses et institutions chrétiennes ont vu le jour dans le district.

Progressivement, les fondamentalistes Hindous ont mis en place une certaine idéologie et ont entraîné des gens au cœur simple dans la voie de la rivalité entre les différents groupes sociaux et les différentes religions. Des milliers de personnes sont tombées dans le piège et ont commencé à participer à des activités destructrices contre les chrétiens. Grâce à l'éducation, certains dont des chrétiens ont acquis un certain statut social. Des dirigeants Hindous se sont alors sentis menacés.

L'année dernière, l'Eglise a été témoin et victime d'une terrible période de persécutions. Le district de Kondhomal, dans l'Etat d'Orissa, a été le plus touché. Ces émeutes se sont poursuivies avec la même intensité du 24 décembre 2007 à janvier 2008 et du 23 août à octobre 2008.

Les événements à la Maison Sainte Catherine à Raikia

Raikia est situé dans la partie centrale du district de Kondhomal. Lorsque les Sœurs sont arrivées à Raikia en 1948, il n'y avait encore que quelques maisons habitées par la population tribale, quelques chrétiens et une petite église, deux familles hindous avec leurs petites boutiques, une grande forêt. Les Sœurs ont ouvert un petit dispensaire, visité les familles, catéchisé les quelques catholiques des différents villages. Prenant conscience du besoin en matière d'éducation, une école primaire a été ouverte, puis un lycée. Constatant les difficultés des familles, une crèche pour les petits enfants a été ouverte. La Maison Ste Catherine a joué un rôle de plus en plus important et unique parmi les institutions du district en matière de promotion des personnes ; nous sommes en effet la première communauté de Sœurs du district. Aujourd'hui, notre communauté assure les services suivants :

- Un centre de soins avec 30 lits d'hospitalisation
- Un Lycée pour environ 800 jeunes filles
- Un nouveau collège pour accueillir le nombre croissant d'enfants du village
- Une crèche pour 35 enfants dont la mère est décédée
- Un foyer pour 180 étudiantes qui sont scolarisées au Lycée
- Une aide médicale et pastorale pour les familles des villages environnants

Les événements douloureux fin août 2008

Le 23 août 2008, un homme est mortellement blessé dans sa résidence. Le lendemain, le centre pastoral de Konchamendi et d'autres bâtiments des services sociaux sont attaqués et détruits. Puis, les boutiques du marché appartenant à des chrétiens sont pillées de fond en comble et incendiées. Les prêtres des paroisses de Phulbani, Shankarakhol et Konchamendi sont attaqués. On apprend alors que des personnes ont fait le serment d'éliminer la présence chrétienne du District de Kondhomal et ont détruit des villages chrétiens et leurs églises. Avec nos Supérieurs, nous avons décidé qu'il n'était pas possible de fuir avec tous les enfants et les bébés. En l'espace d'une demi-heure, nous avons transféré toutes nos affaires de

la Communauté dans les locaux de l'école. Après avoir communié, nous avons éteint les lumières et sommes restées dans l'obscurité. Nous avons entendu l'explosion de plusieurs bombes et, peu de temps après, un groupe violent a atteint Raikia. Nous pouvions entendre des véhicules arpenter les rues avec un klaxon spécial, tous feux éteints. Lorsqu'ils entraient dans des maisons appartenant à des chrétiens, ils chargeaient tous les objets de valeur dans un bus et détruisaient les maisons avant de les incendier. Cette destruction s'est poursuivie dans différents quartiers de la ville. Une moto a dépassé notre maison puis, elle est revenue et s'est arrêtée à notre portail. J'ai entendu distinctement le meneur dire : « Allons-y » ; un autre a répliqué : « Laisse-les », puis, ils sont partis. Nous avons passé la nuit en prière et recevions des coups de téléphone. Quand le jour s'est levé, nous avons ressenti un certain soulagement.

Le jour suivant, la nouvelle nous parvient qu'ils ont le projet d'attaquer notre institution et l'église entre 19h30 et 20h30. J'ai réussi à envoyer une lettre à l'officier de Police en charge du secteur avec deux autres policiers qui venaient prendre leurs enfants au foyer. On m'a dit que les Forces d'Action Rapide atteindraient bientôt Raikia. Jusqu'à 20h30, nous n'avons rien vu venir car la route était bloquée par d'énormes troncs d'arbres et de lourdes pierres. Nous avons décidé de quitter le bâtiment du foyer et de nous retrancher dans celui de la crèche. Nous avons demandé aux petits enfants de dormir entre les lits des bébés et aux jeunes filles plus âgées de se joindre à nous pour la prière. Vers 21h30, sept véhicules de la Force d'Action Rapide ont atteint Raikia et nous n'avons plus entendu aucun bruit à l'extérieur. Les forces paramilitaires sont arrivées et ont stationné devant notre portail. Le jour suivant, des étudiantes de notre foyer ont su que leurs maisons avaient été détruites et que des personnes avaient été tuées. Les étudiantes étaient alors convaincues que, grâce à la prière, Dieu avait réellement opéré un miracle pour les sauver.

Lorsque ces événements ont commencé, tous les chrétiens se sont réfugiés dans les forêts et les montagnes. Le premier jour, nous avons visité le Bureau de Développement où les gens avaient trouvé refuge. Il y avait environ 6000 personnes agglutinées, il pleuvait, le sol était recouvert d'eau. Les gens étaient debout dans l'eau et ont ainsi passé la nuit. La nouvelle des meurtres à l'encontre des chrétiens est parvenue à la population du camp.

En quelques jours, les forces de l'ordre ont commencé à monter des camps pour garantir la sécurité des personnes et leur donner de la nourriture. Ces camps étaient surpeuplés, c'est pourquoi le gouvernement nous a demandé de mettre à disposition la cour et les bâtiments scolaires pour monter un camp. Le deuxième bataillon des Forces d'Action Rapide a été logé dans les locaux de l'école et les officiers dans certaines salles de l'institution. Le seul accès de l'Eglise au district de Kondhomal se faisait par la Maison Ste Catherine qui était aussi devenue le camp de base de l'équipe médicale qui a commencé à fonctionner progressivement dans certains camps de la région. Les récits de meurtres se poursuivaient. J'ai rencontré 5 veuves de chrétiens qui avaient été tués, certains devant elles et leurs enfants. Les chrétiens avaient été menacés d'être forcés de devenir Hindous s'ils voulaient rester dans leurs villages. Une veuve m'a dit que les enfants du village avaient réunis des branchages et de l'herbe pour brûler le corps des morts.

Parmi les victimes, plus de 18000 personnes ont été blessées, plus de 4000 maisons brûlées, près de 150 églises détruites.

Aujourd'hui, les gens souffrent encore : de nombreuses personnes ont quitté le lieu où ils habitaient pour aller vivre dans d'autres régions du pays, notamment dans des endroits sûrs des Etats du Sud. On a accepté le retour de certaines familles chrétiennes dans leurs villages, mais dans bien des endroits, les chrétiens vivent dans des camps non loin de leurs villages sous la protection de la police en attendant le jour où on acceptera qu'ils reviennent dans leur maison. Certains sont devenus Hindous et d'autres sont restés fidèles au Christ malgré la persécution.

Dans une foi simple, nous avons placé des médailles miraculeuses dans différents endroits des bâtiments. Nous voyons, aujourd'hui, combien Marie, unique Mère de la Compagnie et Jésus dans Sa miséricorde, nous ont protégés.

Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !...

Des Sœurs de la Province

Témoignage des Sœurs

Provinces **d'Italie**.

S.O.S. de la terre d'Abruzzes :

La famille vincentienne répond.

Un terrible tremblement de terre

Depuis le 6 avril 2009, durant plusieurs jours, les médias ont montré de façon précise les dégâts causés par le tremblement de terre qui, en quelques secondes, a bouleversé la province de l'Aigle.

Des milliers de volontaires sont accourus sur place pour porter du réconfort moral et aide matérielle. La Famille vincentienne avait tout de suite désiré apporter sa contribution. Très vite elle s'est rendue disponible pour collaborer avec les institutions catholiques et sociales du lieu (la Caritas, la Protection Civile, les Pompiers, la Croix rouge). Il fallait repérer les lieux dans lesquels il était plus urgent d'agir, les personnes auxquelles s'adresser, les modalités et les moyens d'intervention, etc. En quelques jours, s'est constituée une équipe de Vincentiens, le C.O.V.I., (Centre Opérationnel Vincentien) auquel est confié la préparation détaillée d'un service d'intervention rapide et efficace pour les victimes du séisme. En observant la zone ravagée, la région de *San Demetrio de' Vestini* est tout de suite retenue comme zone opérationnelle. C'est une région bien connue des Vincentiens de la Province de Naples et de Rome pour y être nés ou y avoir servi.

En septembre 1919, les Filles de la Charité étaient arrivées à San Demetrio pour servir dans une école maternelle et, plus tard, dans un atelier de broderie, un orphelinat et à domicile pour la visite des pauvres. En 1998, cette grande maison s'était transformée et était devenue maison de retraite pour les Sœurs Aînées. Mais, en 2007, la maison a dû être fermée. Aujourd'hui, nous constatons que la décision de fermer la maison était providentielle car le tremblement de terre l'a détruite en partie.

Une visite préliminaire

Le 15 avril 2009, quelques membres de la famille vincentienne visitent la région pour évaluer ce qui devait être fait. Les habitants leur demandent : *« Ne nous abandonnez pas ! »*

Le C.O.V.I. envoie des invitations à tous les Vincentiens d'Italie : *« Nous établissons un poste de service à San Demetrio ! Il nous faut donc des Volontaires prêts à donner du temps et une aide morale et spirituelle. Des équipes se relayeront toutes les semaines pendant trois mois (du 27 juin au 13 septembre) ».*

Les réponses arrivent. Le premier groupe part le 27 juin du Centre de l'Italie ; il est composé de Sœurs et laïques vincentiens adultes, auxquels le Père Giuseppe Carulli C.M. confie ce programme : *« Votre tâche est d'être auprès des adultes, des personnes âgées et des familles. Les scouts s'occupent des enfants. En premier lieu, soyez à l'écoute des besoins et des situations difficiles vécues par ces personnes ; l'animation sociale et spirituelle viendront après ».*

Sur le terrain

Chaque membre du groupe porte un t-shirt orange sur lequel est spécifié le groupe d'appartenance : *« Famille vincentienne pour les Abruzzes »* et, au dos, est imprimée la prière des Vincentiens. Chacun gagne la zone réservée aux tentes et commence son travail. Avec un regard attentif, ils observent les personnes silencieuses et dignes, dont les visages expriment la tragédie vécue, la complexité du présent, l'inquiétude face à l'avenir incertain.

Soeur Cecilia note sur un petit cahier :

« Devant la première tente, Maria Teresa m'invite à entrer. Sa maman me partage sa préoccupation pour la santé de son mari qui ne veut pas aller à l'hôpital alors que cela est nécessaire. En effet, dans les tentes, il fait froid la nuit et trop chaud le jour. Puis, la maman se lève et me montre du doigt une statue de l'Immaculée : « Vois-tu ? Je n'ai emporté de la maison que cette statue, parce que je voulais que la Ste Vierge soit toujours avec nous ! C'est Elle qui nous a sauvés du terrible tremblement de terre. Aucun de nous n'a une égratignure ! » Alors, ensemble, nous la prions pour lui dire merci et invoquer encore son aide.

« Dans une autre tente, Paola a beaucoup de tics nerveux qui rendent difficile la communication avec les autres, même avec son frère. Solitude et tourment » !

« Jean, lui, est assis hors de sa tente, sérieux et en colère avec le monde entier. Il me dit : Où était ton Dieu quand tout ceci s'est passé ? Dis-moi, réponds-moi : où était-il ? Je suis un homme honnête. J'aime ma famille et j'ai beaucoup travaillé. Maintenant je veux rester ici seul, jusqu'à ce que je retrouve à nouveau la maison ». Les larmes aux yeux, je l'écoute et prie pour lui.

« Une femme âgée, ayant des difficultés de mobilité, nous demande si nous pouvons la conduire chez le docteur. Nous le faisons avec plaisir ».

« Une personne d'âge indéfini nous raconte que pour elle, le tremblement de terre dure depuis des années : elle a subi des terribles violences morales et physiques de la part de son père, malade psychique ». Nous lui proposons de rencontrer la psychologue. Elle accepte la proposition.

Sœur Marguerite affirme avec conviction que le séisme matériel a provoqué également le retournement des cœurs. Beaucoup de personnes ont réfléchi sur la fragilité des choses, sur les difficultés des relations interpersonnelles. Ainsi, lorsqu'un homme âgé appris qu'un de ses compatriotes à qui il ne parlait plus depuis des années, avait de gros problèmes de santé, il dit : *« Ma Sœur, je dois aller lui demander pardon, parce que je refusais de lui parler » !*

Sœur Gina rencontre Maria, une veuve de 83 ans, sans enfant. Sa maison a été très endommagée. Accueillie dans le camp de tentes, Maria n'a pas pu s'y adapter ; elle s'est enfuie, est revenue se cacher dans sa maison en ruines et sans eau. Les pompiers l'ont découverte et nous l'ont confiée. Nous l'avons accueillie dans notre tente, lavée, re-habillée, chouchoutée, réapprovisionnée de tout ce qui lui était nécessaire. Mais un matin, Maria a disparu ; elle était repartie piocher dans sa vigne. Nous l'avons retrouvée et lui avons fait rencontrer Elisa, elle aussi, veuve et âgée. Grâce à la sérénité d'Elisa, une amitié est née entre elles.

Sœur Rita nous parle d'un groupe de bénévoles qui sont venus travailler à San Demetrio du 12 au 19 Juillet 2009. A ce groupe formé d'un Prêtre de la Mission, de 5 Séminaristes, de 2 étudiants et de 6 Filles de la Charité, diverses tâches sont confiées : entretenir le vestiaire de personnes âgées, de leur préparer les repas et les servir à table. Sœur Rita dit :

« L'expérience la plus forte du groupe a été de partager totalement la vie de ces personnes : la précarité d'une tente, très chaude le jour et très froide la nuit ; l'usage des toilettes communes et éloignées. Pour nous, la gêne n'a duré qu'une semaine, mais pour les habitants du lieu, tout est beaucoup plus dur et dramatique, poursuivis jour et nuit par une question insistante et sans réponse : que nous réserve demain ? »

La litanie de ces situations pénibles est longue et difficile à exprimer. A ces histoires apparemment semblables, il faut trouver des solutions parfois très différentes.

Partage d'expériences

Répartis en 11 groupes composés en moyenne de 10 à 15 personnes, les Vincentiens ont alterné leur présence à San Demetrio et fait une expérience capable de donner une couleur nouvelle à la vie de chaque jour. A partir de l'expérience vécue par un groupe d'adolescents (jeunes de 17-18 ans, venant de Rivoli (Turin), avec des situations familiales complexes et des difficultés personnelles), Sœur Simone relate le déroulement de cette expérience et les deux objectifs que celle-ci a permis d'atteindre :

- permettre à des jeunes de donner de leur temps et de leur personne au service de personnes en difficultés
- les aider à découvrir le sens de l'existence, sens qui ne se trouve pas dans des expériences superficielles mais dans la gratuité du don à l'autre.

Comment cela s'est-il passé à San Demetrio ? Ici, sur le terrain, les règles et les horaires ont été respectés. Alors que les adolescents sont si réticents à se soumettre aux règles de l'école, ils étaient là, chaque matin, ponctuels et silencieux durant la cérémonie du lever du drapeau. Avant de commencer leur service, les jeunes se retrouvaient pour écouter la Parole de Dieu. Puis, ils parlaient auprès des personnes dépourvues de tout pour les écouter, les servir en effectuant différentes tâches : cuisine, nettoyage des lieux communs,... Le camp de temps, lieu de deuil et de douleur, devenait, pour ces jeunes, le lieu sacré de l'écoute de la Parole de Dieu et la rencontre de la souffrance des hommes. Dans le long voyage de retour, les échanges entre les jeunes, habituellement si rudes, étaient pour une fois, accordés. Tous étaient étonnés et heureux de s'être rendus utiles et de s'être découverts capables d'amour. En se souillant parmi les décombres, ces adolescents typiques de notre société, ont découvert le chemin à parcourir pour donner sens et valeur à leur propre existence.

Rosita, une sympathisante vinciennne, exprime : *« Je me trouvais avec le moral à zéro ; je me sentais fatiguée physiquement et moralement ; mais, avec un peu d'inconscience, j'ai accepté l'invitation de Sœur Nevia de participer avec les Vincentiens au service parmi les sinistrés de San Demetrio. Dans le camp de tentes, ma mission était celle d'être présente et proche des gens pour les écouter et partager avec eux leurs difficultés. Avec quelle simplicité, ils se sont confiés et ont pleuré !... Combien de fois m'ont-ils remerciée ? Beaucoup trop de fois ! En fait, c'est moi qui dois leur dire merci pour la confiance qu'ils m'ont témoignée et le goût de vivre qu'ils m'ont aidée à retrouver. Merci » !*

Sœur Gina exprime la difficulté à partager la richesse de son expérience : *« Cela n'a pas été une entreprise facile. Les mots ne peuvent absolument pas exprimer la réalité. Ce que je peux dire, c'est que j'en suis ressortie enrichie sur un plan humain, moral, spirituel ».*

Maria Teresa, une jeune handicapée de San Demetrio, exprime ses remerciements sur un beau parchemin. Elle a voulu également exprimer sa reconnaissance à Sœur Marguerite et aux jeunes avec une belle danse irlandaise d'autrefois : *Les couleurs pour la joie de la vie.*

Ensuite, unanimement, les habitants de San Demetrio s'adressent aux Vincentiens : *« Merci ! Mais ne nous abandonnez pas ! Restez ici avec nous » !* Ces habitants restent très attachés aux Filles de la Charité car elles ont vécu avec eux jusqu'à ces dernières années. Ils en gardent de très bons souvenirs.

En guise de conclusion

Nous partageons notre profonde admiration devant le courage et la force intérieure des habitants des Abruzzes. Manches repliées, tenant en main de lourds outils, ils sont déjà en train de remuer les décombres pour faire place à des nouvelles constructions.

Sœur Maddalena CASTRICA

Fille de la Charité

Témoignage des Sœurs

Rencontre internationale de l'Association de la Médaille miraculeuse

15-20 novembre 2009,

Maison-Mère des Filles de la Charité à Paris

La 3^{ème} Rencontre Internationale de l'AMM, convoquée par le Père Grégory Gay, son Directeur général, s'est déroulée à la Maison-Mère des Filles de la Charité, du 15 au 20 novembre 2009. Cette Rencontre clôturait l'année jubilaire. En effet, le 8 juillet 2008, le Père Grégory avait inauguré un Jubilé pour célébrer le centenaire de l'Association approuvée par le Pape Pie X, le 8 juillet 1909.

Cette 3^{ème} Rencontre a rassemblé des délégués de 26 pays. Certains venaient de loin : Australie, Thaïlande, Philippines, Inde, Chili, Pérou, Etats-Unis, Congo, Ukraine, et différents pays européens, américains, africains. En tout, 21 Lazaristes, 14 Filles de la Charité, 2 religieuses d'autres Congrégations et 26 laïcs.

Chaque délégation, composée de 1 à 4 membres maximum, avait pour mission d'étudier les nouveaux Statuts Internationaux en vue de leur approbation.

Le 16 novembre au matin, le Père Général et Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale, accueillent les délégués avec beaucoup de cordialité, expriment leur grande estime pour l'Association et leur désir qu'elle soit toujours fidèle aux objectifs proposés par la Vierge Marie à sainte Catherine Labouré en vue de la création de l'Association que devait fonder le Père Aladel.

L'objectif principal de cette Rencontre était d'actualiser les Statuts de l'Association pour le 21^è siècle, en fidélité à la structure approuvée par l'Eglise en 1909 et aux besoins de du monde et de l'Eglise d'aujourd'hui. Cette Association est née pour répandre le message de la Médaille, catéchèse de l'Histoire du Salut, et pour témoigner de l'amour évangélique symbolisé par les signes de la Médaille. Celle-ci est le lien qui unit les membres : ils doivent la recevoir, la porter, s'y référer, prier Marie avec l'invocation : « *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* ».

Dans les Statuts de l'Association, le Pape Pie X la désignait comme une association de fidèles ayant la mission de propager la Médaille et son message et d'approfondir leur dévotion mariale. Définir l'Association comme une association de fidèles va plus loin qu'une simple association de laïcs. Tous les membres du Peuple de Dieu peuvent s'y engager : laïcs, prêtres, religieux, membres d'Instituts de vie consacrée ou de Sociétés de vie apostolique. Le Père général leur souhaitant la bienvenue, disait : « *Je suis heureux d'être avec vous, nous sommes tous membres de l'Association de la Médaille miraculeuse et, en tant que membres, nous avons le droit de parler, d'échanger entre nous, que nous soyons prêtres diocésains ou congréganistes, religieux(ses), Filles de la Charité, laïcs engagés dans l'Eglise. C'est quelque chose d'unique dans la famille vincentienne : l'AMM rassemble, à part entière, les membres de tout état de vie* ».

Durant cette Rencontre, les délégués, répartis en six groupes linguistiques, ont étudié le texte des nouveaux Statuts, proposé par le Conseil International de l'AMM. Avec l'aide des Sœurs traductrices de la Maison-Mère, ils ont échangé longuement et préparé le texte qui sera présenté au Saint-Siège pour approbation.

Un jour, les délégués sont allés en pèlerinage à Fain-les-Moutiers, lieu de naissance de Catherine Labouré. A l'église paroissiale, ils ont renouvelé les promesses de leur baptême, aux fonts baptismaux où Catherine fut baptisée. La communauté des Sœurs les a accueillis très fraternellement.

Le 20 novembre, le Père Général clôtura l'Année Jubilaire de l'AMM par une Eucharistie solennelle à la chapelle des apparitions. Ce fut une grâce de pouvoir célébrer le Centenaire de l'Association sur les lieux mêmes des Apparitions de la Vierge Marie à sainte Catherine.

Même si cette rencontre fut davantage axée sur l'étude des Statuts, la Vierge Marie a conforté notre dynamisme missionnaire pour retenir leur formulation en fidélité à l'Association au cœur de l'Eglise du 3^e millénaire. Nous avons eu la chance de prier longuement à la Chapelle et de nous laisser imprégner du message de Marie à sainte Catherine. C'est un trésor dont nous n'aurons jamais fini de découvrir l'extraordinaire dynamisme de grâce pour le monde d'aujourd'hui.

L'accueil des Sœurs de la Maison-Mère fut extraordinaire et contribua au climat de cordialité que nous avons reçu. Je veux exprimer toute ma gratitude à Sœur Evelyne Franc et à toutes ses Sœurs pour tant de gestes fraternels.

P. Enrique Rivas, cm.

Sous-Directeur International AMM.

Nouvelles brèves

A l'occasion du décès de Sœur Vittoria Camiolo, ancienne Visitatrice de la Province de Naples, le Responsable du Bureau médical de Lourdes, Sandro De Franciscis, ancien bénévole vincentien, a écrit :

« Lorsque j'ai appris la nouvelle du décès de Sœur Vittoria, je n'arrivais pas à le croire. Tout triste, j'ai couru jusqu'à la grotte de Massabielle pour la confier au Seigneur. Près de la Vierge Marie, j'ai trouvé la sérénité et la certitude que Sœur Vittoria est au Paradis et me sourit.

J'ai connu Sœur Vittoria lorsque j'étais étudiant à l'université de Naples. Pendant 40 ans, elle a été le repère et le soutien de nombreux étudiants. En la fréquentant, nous avons découvert sa confiance en la Vierge Marie et elle nous a aidés à nous engager auprès des pauvres, en lien avec la famille vincentienne. Avec elle, nous appris à connaître saint Vincent, sainte Louise et tous les saints de la famille.

L'année dernière, elle m'a aidé à discerner mon engagement au Bureau médical de Lourdes. Elle m'a encouragé à quitter mon pays pour me mettre au service des pèlerins malades « nos seigneurs et nos maîtres »

Sandro De Franciscis

Responsable du Bureau médical de Lourdes.

Nouvelles brèves

Visite du Directeur général dans la Région d'Albanie

En 1927, la Province Slovène ouvrait pour la première fois une mission sur la terre du Kosovo, à la paroisse de Letnica. Après quelques années, des jeunes sont entrées dans la Compagnie. Après 50 années d'un régime communiste, l'Albanie ouvrait ses portes à Dieu. En 1992, on ouvrait la première maison à Durrës (aujourd'hui, maison régionale). Depuis, la Région d'Albanie compte 3 communautés en Albanie et 6 au Kosovo. Au total, 53 Sœurs Albanaises (dont une slovène). L'Albanie et le Kosovo sont deux pays ayant la même culture et la même langue, mais qui ont été séparés par l'histoire.

Toutes les Sœurs se préparaient à la venue du Père Alvarez en visite de notre région, relativement jeune. Cet événement joyeux est devenu soudainement difficile la veille de l'arrivée du Père. Une grande précipitation de pluie s'est abattue sur notre ville côtière de Durrës ; à minuit, l'eau a rempli la cour et est entrée dans la maison. Pendant des heures, nous avons lutté, mais en vain. Nos forces humaines n'ont pu résister à cette pluie torrentielle. Le lendemain, nous avons nettoyé la maison, tout le rez-de-chaussée était inondé. Cela n'a pas empêché le Père de rencontrer les différentes communautés de notre Région. A Stublla, il a rencontré beaucoup de personnes âgées seules qui vivent misérablement car, avant la guerre du Kosovo, beaucoup de Croates avaient regagné la Croatie, mais les personnes âgées étaient restées seules, sans ressources, dans leur maison. Merci, Père, pour votre visite si dynamisante. (Sr Donata Bardhaj).

Spécial 350^e anniversaire de la mort des fondateurs

Sainte Louise de Marillac
20^e siècle : histoire – mémoire – méditation

Au commencement du XX^e siècle, Mère Marie Julie Kieffer est Supérieure générale de la Compagnie des Filles de la Charité et Monsieur Fiat en est le Supérieur général selon les décisions des origines.

La Loi du 1^{er} juin 1901 venait de décréter que nulle Congrégation religieuse ne pouvait subsister en France si elle n'était autorisée : les Congrégation déjà reconnues ne pourraient bénéficier de l'autorisation que pour les œuvres et dans les conditions prévues par leurs statuts, et enfin la reconnaissance légale accordée à une Congrégation ne s'étendait plus, comme par le passé, à tous ses établissements particuliers ; aucun ne pourrait exister à l'avenir sans un décret spécial d'autorisation ou du moins sans une demande d'autorisation qui lui serait une sauvegarde en attendant la décision gouvernementale. Sous peine de dissolution ou de fermeture, congrégations ou établissements devaient s'être conformés à ces prescriptions dans un délai de 4 mois.

Les premiers rejets arrivèrent en janvier 1903 : les Sœurs de la Miséricorde de Béziers, vraie Maison de Miséricorde, secourable à toutes les misères depuis 1693. Ce coup porté, d'autres le suivirent : 90 fermetures s'échelonnèrent au long de cette année 1903. En juillet de cette même année, mourait le grand Pape Léon XIII.

Au milieu de ces tristesses et de tant d'autres nuages amoncelés, Dieu fit bientôt briller son arc-en-ciel. Le procès informatif sur l'héroïcité des vertus de la vénérable Louise de Marillac venait de s'achever. L'heure était venue de constater l'état des restes du corps de la servante de Dieu. L'exhumation en avait déjà été faite à diverses époques et toujours avec respect des prescriptions canoniques et, en même temps, absence de tout acte de culte, qui en faisait le prélude, comme la pierre d'attente de celle qui se préparait.

Enfin au nom de la Sainte Eglise, le corps de notre sainte Fondatrice, usé dans les travaux de la charité et enveloppé dans les voiles de l'humilité, allait pour quelques heures sortir du tombeau et n'y être replacé qu'avec l'espérance qu'il en échangerait bientôt les ombres pour les rayonnements lumineux de l'autel.

Le 29 mars 1905, un groupe de Missionnaires et les Sœurs du Séminaire étaient réunis à la Chapelle. Mgr Legoux, protonotaire apostolique et président du tribunal ecclésiastique constitué pour l'examen de la cause de Béatification, entraient dans le sanctuaire, suivi des autres membres du tribunal, de trois médecins et de quelques ouvriers. Tous ceux qui devaient concourir à l'ouverture de la tombe et toucher les reliques prêtèrent serment au pied de l'autel¹⁰.

Puis commença la première partie de la cérémonie, au milieu d'un silence qui laissait percevoir jusqu'au moindre coup de pioche et de marteau. Enfin, la caisse contenant les précieux restes apparaît intacte hors de terre ; elle est placée sur un brancard et transportée à la salle de Retraite, au milieu d'une double rangée de Sœurs du Séminaire et de Sœurs à l'Habit, tenant des cierges. A l'entrée de la salle, les bancs avaient été remplacés par deux grandes tables couvertes de linges blancs ; la caisse fut déposée sur l'une des tables et, bientôt, en présence de la commission ecclésiastique et laïque de la communauté qui s'était rangée en face, elle laissa voir le trésor qu'elle contenait. A mesure que les ossements apparaissaient et que le squelette se reconstituait, l'émotion grandissait. Les juges et médecins admirèrent l'admirable conformation du crâne.

Après que toutes les formalités canoniques furent remplies et que les Sœurs et les Missionnaires eurent défilé lentement devant les précieux restes, ils furent replacés, avec un procès-verbal de la

¹⁰ Récit d'examen des restes de la Servante de Dieu

cérémonie, dans une caisse en chêne rehaussée de lames de cuivre et une autre caisse dans la tombe, en attendant le jour où il nous sera enfin permis de dire :

« *Bienheureuse Louise de Marillac, priez pour nous* »

Cette longue introduction nous met déjà en présence de celle que nous appelons aujourd'hui **sainte Louise de Marillac, en son être et son faire**, pour la fondation de la Compagnie, l'organisation et l'administration de cette œuvre de charité voulue par saint Vincent et réalisée par Louise de Marillac. Avant de fonder, Louise avait passé des moments durs en son corps et en son âme. La **Lumière de Pentecôte** a fait le reste. Après la mort de Monsieur Le Gras, Louise ne cherchait appui qu'en Dieu. Monseigneur Camus, son directeur d'alors, qui la voyait dans son dessein de se donner tout entière aux œuvres de piété, ne pensa qu'à l'affermir et finit par la confier à Vincent de Paul sur les conseils de saint François de Sales. Très respectueux de sa nouvelle pénitente, il attend l'heure de Dieu et elle vint en cette année 1626. Heureux de cette décision, il la félicite de la résolution qu'elle a prise de s'adonner au service des pauvres :

« *Oui, certes, ma chère demoiselle, je le veux bien. Pourquoi non ? Notre-Seigneur vous a donné ces saints sentiments. Communiez donc demain et vous préparez à la salutaire revue que vous vous proposez, et après cela, vous commencerez les saints exercices que vous vous êtes ordonnés. Je ne saurais vous exprimer combien mon cœur désire ardemment voir le vôtre pour savoir comme cela s'est passé en lui ; mais je m'en veux bien mortifier pour l'amour de Dieu, auquel seul je désire que le vôtre soit occupé. Oh ! sus ! Je m'imagine que les paroles de l'Évangile de ce jour vous ont fort touchée ; aussi sont-elles pressantes au cœur aimant d'un parfait amour. Oh ! quel arbre vous avez paru aujourd'hui aux yeux de Dieu puisque vous avez produit un tel fruit ! A jamais puissiez-vous être un bel arbre de vie produisant des fruits d'amour ! Et moi, je suis en ce même amour, Mademoiselle* »

Votre très humble serviteur, Vincent Depaul
(Abelly, Livre I, chapitre III)

En se plaçant sous la conduite de Vincent de Paul, Louise de Marillac abandonne son nom de Le Gras. Dorénavant, elle sera Louise de Marillac mettant à la disposition de son Directeur, son activité et sa docilité.

A mesure qu'elle découvre les actions charitables de cet homme apostolique, elle se sent pressée de consacrer sa vie au service des pauvres et de coopérer à ses saintes entreprises, selon tout son pouvoir. En communiquant son désir à Monsieur Vincent, il ne juge pas à propos de répondre si rapidement. Il veut auparavant la connaître davantage et il l'observe pendant plusieurs années. Durant cette période, il utilise cependant son bon vouloir, pour des œuvres de charité. Elle **fait des travaux** de couture chez elle, pour les pauvres, et il la prie aussi de mettre à profit ses relations, pour rendre service à « quelques pauvres filles ».

Gobillon note « *ce retardement qui fut pour elle une manière de noviciat, ne servit qu'à augmenter et affermir davantage sa résolution et à lui faire embrasser pendant ce temps toutes les occasions de charité qui purent se présenter* »¹¹.

L'HEURE DE DIEU

De 1626 à 1629, Monsieur Vincent la soutient, l'encourage : « *soyez donc la chère fille de Notre Seigneur, toute humble, toute soumise et toute pleine de confiance et attendez toujours avec patience l'évidence de sa sainte et adorable volonté* »¹². Les conseils de direction sont fermes.

Fin juin 1627, en réponse à une lettre de Mademoiselle, Mr Vincent répond : « *... nous parlerons de l'autre au premier rencontre, je dis celle de votre confesseur. Faites cependant ce qu'il vous conseille et out ce que votre ferveur propose...* »¹³

¹¹ Gobillon, ch IV

¹² Copies textuelles des lettres de St Vincent à Louise de Marillac, 30 octobre 1626

¹³ Quatrième lettre, copies textuelles p. 5

Mr Vincent **demande aussi son concours** pour les œuvres de la Mission. Après avoir reçu une offrande, il lui demande « ... d'envoyer par Mr Du Courdray présent porteur, la somme de 50 livres... de plus, vous nous enverrez quatre chemises et présentez nos très humbles recommandations »... au donateur¹⁴.

Le sage Directeur l'éclaire dans ses troubles de conscience de se confier sans crainte au guide que Dieu a donné. « *Cela s'entend, Mademoiselle, qu'il est à propos de remarquer les affections plus vives qui agitent votre cœur, afin de faire votre possible de les régler toujours au niveau de la sainte et toujours adorable volonté de Dieu. Et vous avez bien fait, en ce doute, de vous en éclairer, pour faire ce que Notre-Seigneur demande de vous, sans crainte que je m'en trouve chargé. Sachez-le pour une fois, Mademoiselle, qu'une personne que Dieu a désignée en son conseil pour aider quelque autre, ne se trouve non plus surchargée des éclaircissements qu'elle demande...* »¹⁵

La correspondance entre Mr Vincent et Louise de Marillac pendant l'année 1629 est marquée par un changement d'appellation. Ce n'est plus « la chère fille », mais « Mademoiselle » avec la salutation que les Filles de la Charité utilisaient pendant des siècles dans leur correspondance : « *la grâce de Notre-Seigneur soit avec nous pour jamais* ». Emmanuel de Gondi était rentré depuis peu à l'Oratoire. Il demande à Mr Vincent d'aller le trouver en diligence. Vincent l'annonce par lettre à Louise de Marillac « ... *votre cœur vous en dit-il d'y venir, Mademoiselle ? Si cela est, il faudrait partir mercredi prochain par le coche de Châlons-en-Champagne... et nous aurons le bonheur de nous voir à Montmirail* »¹⁶.

Mademoiselle acquiesce, c'est son premier voyage. Elle part à Montmirail, avec les directives de Mr Vincent datées du 6 mai 1629 :

« *Allez Mademoiselle, allez au nom du Seigneur. Je prie la divine Bonté qu'elle vous accompagne, qu'elle soit votre soulagement en votre chemin, votre ombre contre l'ardeur du soleil, votre couvert à la pluie et au froid, votre lit mollet en votre lassitude, votre force en votre travail, et qu'enfin il vous ramène en parfaite santé et pleine de bonnes œuvres...* ».

Quelques précisions concernant la présence dans les villages sont assorties d'un conseil « *quand je dis deux jours, votre charité en prendra davantage si besoin est, et nous fera celle de nous écrire* »¹⁷.

Son premier biographe précise qu'elle était « *accompagnée dans ses voyages de quelques Dames de piété, et elle voyageait dans des voitures pénibles, souffrant de beaucoup d'incommodités, vivant et marchant fort pauvrement, pour prendre plus de part à la misère des pauvres. Lorsqu'elle était arrivée dans le village, elle assemblait les femmes qui étaient associées dans la Confrérie de la Charité, leur donnait les instructions nécessaires pour bien s'acquitter de cet emploi, les encourageait par la ferveur de ces discours, travaillait à en augmenter le nombre, animait ce qui était refroidi, relevait ce qui était tombé, affermissait et perfectionnait ce qui était établi* »¹⁸

Après avoir pourvu au soulagement des infirmités du corps, elle travaillait à remédier aux maladies de l'âme ; et comme l'ignorance en est le principe, elle employait tous les soins pour la détruire, assemblait les filles de la campagne pour leur **apprendre les articles de la foi** et les devoirs de la vie chrétienne.

Monsieur Vincent suit Mademoiselle de près, vu la nouveauté, l'épuisement occasionné par les mauvais chemins, la grande misère dans les campagnes, il lui recommande particulièrement de veiller sur sa santé « *ayez sur toutes ces choses soin de votre santé que je prie Dieu de vous conserver...* »¹⁹. Et Louise fait l'expérience qu'elle vit l'Évangile en son intime profondeur, elle qui voulait se donner à Dieu, vit

¹⁴ Lettre de saint Vincent à sainte Louise, 8 octobre 1627

¹⁵ Dixième lettre, copies textuelles, p. 13

¹⁶ Cf Documents n° 23, p. 25-26

¹⁷ Avis pour un voyage à Montmirail : Onzième lettre, copies textuelles, lettres de saint Vincent à Louise de Marillac

¹⁸ Gobillon IV, 35 (1676)

¹⁹ Coste I, Lettre du 6 mai 1629

maintenant en présence permanente de Dieu, de cette vérité évangélique, ce qu'elle fait au plus petit de ses frères, c'est à Dieu, en la personne du Christ rencontré en eux, qu'elle le fait.

L'activité déployée par Louise de Marillac dans les visites des Confréries est véritablement une étape qui la prépare à sa future mission.

La formation qu'elle acquiert, se réalise à travers les directives que lui donne Mr Vincent mais aussi à partir de l'expérience de vie qui lui apporte le contact direct avec les pauvres, l'observation attentive de leurs besoins, en relation avec la diversité des appels, la découverte des carences au niveau du service. Jour après jour, Louise se forme au contact des réalités concrètes qui lui inspirent sa manière d'agir en pensée et en action. Son Directeur la maintient dans une sage réserve, reposant essentiellement sur la confiance en l'amour et la Providence de Dieu. « *Notre Seigneur, sur les pas de la Providence desquels vous marchez sera lui-même celui qui y pourvoira. Il faut lui en laisser le soin et demeurer en paix* ». ²⁰

C'est en côtoyant la Providence que la collaboration s'établit dans une confiance aussi totale que réciproque. Mr Vincent dirige les efforts de Louise de Marillac mais il recueille aussi très volontiers ses judicieux avis et en tient compte. Au retour des visites, Louise de Marillac remet à Mr Vincent des comptes-rendus très précis dans lesquels elle signale les diverses carences qu'elle a constatées. On perçoit nettement la nécessité de remédier à ces abus.

MISSION A PARIS

Dans les villages des campagnes, Mr Vincent avait découvert la misère physique, morale et spirituelle du bon peuple de France. Mais, dans le même temps, les villes, en commençant par Paris, avaient leurs pauvres qui croupissaient dans les taudis sans air. Guidée par l'œil de Mr Vincent éveillé à toutes les misères, elle découvrait plus en profondeur l'immense détresse de la Capitale.

Elle remit sur pied la toute première Confrérie parisienne **Saint-Sauveur**, créée par Mr Vincent, qui périssait. Ce fut une réussite et Mr Vincent, tout content, tint à féliciter Mademoiselle. L'année suivante, en 1630, munie de l'assentiment du curé, Mademoiselle établit la seconde Confrérie parisienne sur sa propre paroisse à **Saint-Nicolas-du-Chardonnet**. Elle invite quelques Dames à se joindre à elle et, elle-même généreuse dans son dévouement, n'hésite pas à exposer sa vie à visiter une fille qui avait la peste.

C'est encore par Mr Gobillon que nous apprenons les noms des Confréries qui prirent naissance à Paris, en l'année 1631 : les paroisses de Saint-Eustache, Saint-Benoit, Saint-Sulpice, et Saint-Merry, bientôt suivies de Saint-Paul, de Saint-Germain-l'Auxerrois et de Saint-André.

Louise de Marillac, élue présidente, prit la responsabilité de placer des simples villageoises avec des Dames de la haute société parisienne.

EN PROVINCE

A propos de ce commencement des créations et des visites des Confréries dans la banlieue parisienne, Gobillon écrit de Mademoiselle : « ... *c'était un astre dans un mouvement perpétuel qui répandait ses lumières et ses influences* ». ²¹

Mr Vincent est au courant. Aux quatre-temps de Noël, elle part à Asnières, à Saint-Cloud, le 5 février 1630, Ce jour-là était le jour anniversaire de ses noces. Ce matin-là, Monsieur Vincent dit la messe des épousailles. Elle raconte elle-même « *à la sainte communion, il me sembla que Notre-Seigneur me donnait pensée de le recevoir comme l'époux de mon âme, et même que ce m'était une manière d'épousailles et me sentis plus fortement unie à Dieu en cette considération, qui me fut extraordinaire et eus la pensée de quitter tout pour suivre mon Epoux, et de regarder dorénavant comme tel, et supporter les difficultés que je rencontrerais comme les recevant par la communauté de ses biens* ». (Ecrits p. 702).

²⁰ Coste I, p. 218

²¹ 17^e lettre – copies textuelle p. 23 Lettre de saint Vincent à Louise de Marillac

Louise de Marillac a l'habitude de l'oraison. Dans cet instant, Notre-Seigneur est présent à sa vie et à sa personne. Cette expérience surnaturelle lui laisse un sentiment de bien-être et tout ce qu'elle ressent a trait au présent de sa vie. Mr Vincent s'inquiète et le 19 février, il lui écrit : « *Je loue Dieu de ce que vous avez la santé pour 60 personnes au salut desquelles vous travaillez ; mais je vous prie me mander exactement si votre poumon n'est pas incommodé de tant parler, ni votre tête de tant d'embarras et de bruit...* » et, dans cette même lettre, il lui demande si « *cette bonne fille de Suresnes qui vous a vue autrefois et qui s'emploie à enseigner des filles, vous est allée voir, comme elle me le promet dimanche dernier, étant ici* »²².

Beauvais

En décembre de la même année, elle part à Beauvais achever ce que Mr Vincent avait eu bien du mal à mettre en place. Malgré les chicanes suscitées à Mr Vincent, elle réussit à merveille. Elle remuait les âmes, si bien que Mr Vincent se vit obligé de la mettre en garde et de lui dire : « *Unissez votre esprit aux moqueries, aux mépris et au mauvais traitement que le fils de Dieu a souffert. Lorsque vous serez estimée et honorée, ayez Mademoiselle un esprit vraiment humble et humilié, autant que dans les honneurs que dans les mépris* » (Coste I, 98).

Gobillon écrit qu'elle « *regarde cet avis comme une précaution salutaire au milieu des applaudissements qu'elle reçut dans ce voyage* ». Néanmoins, Mademoiselle ne diminua en rien son zèle, si bien que les hommes venaient en cachette l'écouter et étaient touchés par ses paroles (Gobillon p. 37).

Elle quitta Beauvais un peu en odeur de sainteté car, à sa prière, un enfant étant tombé sous une roue de sa carriole, se releva et marcha librement. Le fruit de son travail, ce fut l'établissement de 18 Confréries dans les paroisses de Beauvais.

Mr Vincent est certainement heureux de ce succès à Beauvais, mais il est aussi le Directeur spirituel qui veille au mûrissement de la vocation de Louise de Marillac par la remarque qu'il lui fait dans sa lettre « *lorsque vous serez estimée et honorée, ayez Mademoiselle, un esprit vraiment humble et humilité, autant dans les honneurs que dans les mépris et faites comme la mouche à miel, qui fait son miel aussi bien de la rosée qui tombe sur l'absinthe que de celle qui tombe sur la rose ; j'espère que vous en userez ainsi...* »²³

Méditation

Comment expliquer le mystère de cette vie, que ce soit dans le domaine spirituel ou apostolique, préparant de loin la fondation d'une Communauté ayant pour objectif de « faire ce que le fils de Dieu a fait sur la terre », aimer notre Seigneur, le servir corporellement et spirituellement en la personne des pauvres ? »

Au long des trois années où Louise de Marillac missionne pour la charité, sa vocation mûrit à travers tous les événements de la vie depuis que libre d'elle-même, elle s'est vraiment donnée à Dieu. Les épreuves n'avaient pas manqué, et elles la détachaient d'elle-même, de sa famille et du monde. Une peine personnelle au cours d'un voyage, que Mr Vincent qualifie de « raconter sans objet », fait appel à sa force de caractère lui rappelant que, ce qu'elle ne comprend pas aujourd'hui, elle le comprendra plus tard.

Les douleurs familiales suivent. Pendant que Mademoiselle visite les Charités, la famille royale est en crise. Les douleurs familiales suivent. Alors que Mademoiselle visite les Charités, la famille royale est en crise. Le 10 novembre 1630, un coup d'Etat essaie de renverser Richelieu, le premier ministre de Louise XIII. Mais cette action est un échec. Les protagonistes de ce coup d'Etat, dont Michel de Marillac, sont arrêtés et mis en prison. Quelques mois plus tard, son frère Louis est aussi emprisonné et mourra décapité en mai 1632. A la fin de la même année, Michel meurt dans sa prison. En perdant ses deux oncles, Louise

²² Coste I, 75-76

²³ Coste I, 98 - Mr Vincent à Louise de Marillac « modération dans le zèle et règles de conduite pour la direction de la Confrérie ».

perd un peu d'elle-même. Mgr Baunard, biographe de Louise, rapport à la date de l'Assomption 1632 cette lettre de Mr Vincent à Mademoiselle : « Je prie la Sainte Vierge d'élever votre cœur au ciel et de le mettre dans le sien et dans celui de son cher Fils ».

Les douloureux événements sont vécus par Louise dans la foi. Elle continue les visites des Confréries car, bien vite, elle s'est aperçue que beaucoup de choses n'étaient pas au point ; les Dames empêchées de se rendre chez les pauvres envoyaient leurs servantes privant ainsi les pauvres de l'affection, de l'attention des commencements de la Confrérie.

L'heure de Dieu est, à ce moment précis, éprouvante pour Louise, « d'où le secours lui viendra-t-il ? »

Marguerite Naseau lui est envoyée par Mr Vincent. La rencontre est décisive pour Marguerite comme pour Louise. Mr Vincent ne lui avait-il pas écrit un jour : « *Notre Seigneur veut se servir de vous pour quelque chose qui regarde sa gloire et j'estime qu'il vous conserve pour cela* »²⁴.

A suivre

Sœur Claire HERRMANN
Service des Archives

²⁴ Coste I, 186

Histoire de la Compagnie

350^e anniversaire de la mort des fondateurs

Influence mutuelle de Vincent et de Louise

dans la fondation de la Compagnie des Filles de la Charité

Introduction

Nous savons que saint Vincent et sainte Louise sont convaincus que Dieu leur parle, non seulement dans la prière et l'Écriture Sainte, mais aussi à travers les événements de la journée. Reconnaître la présence divine dans chaque événement, voilà à quoi se référait saint Vincent lorsqu'il disait aux Sœurs : « *(l'oraison)... ne la quittons jamais et ne passons point de temps sans être en oraison...* » (IX p. 422). De même, par l'expression : "*ne pas enjamber sur la Providence...*" (Coste I p. 68), il voulait dire qu'il faut examiner à la lumière de l'Esprit tout ce qui arrive à chaque moment.

Les Filles de la Charité

Il convient d'en tenir compte quand on analyse la fondation des Filles de la Charité. Car on ne peut pas dire que les Fondateurs en furent les vrais créateurs, mais plutôt les authentiques promoteurs. L'ébauche de la Compagnie avait déjà été réalisée par d'autres personnes avant eux, mais les circonstances n'ont pas permis sa réalisation. Pour Vincent et Louise, après un temps d'expérience, ils feront preuve d'audace, de ténacité, de sagesse et d'une sainteté dévouée dont le Saint Esprit les enveloppe à travers la Nuit contemplative. Cela les conduisit à cheminer au même rythme que la Providence, à collaborer avec elle au moment opportun pour le bien des pauvres. Parce qu'ils étaient saints, aussi bien saint Vincent que sainte Louise, ils surent écouter la voix de Dieu qui leur parlait à travers la situation lamentable où se trouvaient les pauvres.

Les faits historiques

Quel est le premier qui entendit l'appel divin ? On ne le sait pas et ce n'est pas important. Vincent de Paul raconte les faits cinq fois : il attribue quatre fois l'initiative à Marguerite Naseau, et une fois, dans un récit - ce n'est pas le plus long - il s'attribue cette première décision²⁵. Je crois donc que c'est Marguerite qui, inconsciemment, eut l'idée de remplacer ces servantes qui travaillaient pour gagner leur vie, par des filles qui le feraient par amour et par vocation. La première, elle proposa de réaliser cette tâche, puis beaucoup d'autres la suivirent. Le Directeur des Charités, Vincent de Paul, devait renouveler les Charités, Mademoiselle Le Gras le pressait de le faire, s'il voulait, d'une part être fidèle au dessein de Dieu révélé dans cette Nuit mystique : aider les pauvres ; et, d'autre part, être inventif pour être fidèle à Dieu qui lui parle à travers les besoins des pauvres.

Le renouvellement des Charités se fit lentement. Saint Vincent, sainte Louise et Marguerite Naseau en parlèrent plusieurs fois (Coste I p. 76). En lisant les lettres, je tire la conclusion que, dans ce renouvellement, sainte Louise a autant de responsabilités que saint Vincent : c'est elle qui influencera directement ou indirectement saint Vincent, pour qu'il accepte de renouveler les Charités, en laissant les filles qui se présentaient y travailler. C'est Louise qui les accueillera chez elle et qui les formera pour le service. Elle les placera dans les paroisses, alors que Marguerite sert de modèle et attire ainsi de nouvelles servantes. Lorsque les premières filles arrivent, elles s'insèrent sans difficulté dans les Charités. Elles remplacent les servantes qui étaient rémunérées et elles le font par vocation. Comme les précédentes, elles

²⁵ Coste IX p. 77-79, 209, 245, 455-456, 601.

dépendent de la Supérieure-Présidente de chaque Charité, mais sainte Louise est chargée de leur formation et de leur placement.

Deux ans après, les deux saints commencent à hésiter entre accepter les lois de l'Eglise, les coutumes des classes sociales²⁶, et être fidèle à l'appel de Dieu à travers les besoins des pauvres. A ce moment, ils doivent faire preuve d'une créativité audacieuse pour modifier les Charités selon les circonstances du moment. Saint Vincent sait bien que beaucoup de projets merveilleux, utopiques ou non, sont restés faute d'avoir su unir la fidélité aux coutumes des classes sociales et ecclésiales avec une audace créative. Sainte Louise le savait sûrement aussi mais, sept ans après la mort de son mari, elle est encore tourmentée par le complexe de culpabilité qu'elle avait ressenti pendant la Nuit mystique, celui de ne pas avoir été religieuse comme elle l'avait promis à Dieu étant jeune. Ce complexe fut sur le point de faire échouer la mission que Dieu lui avait confiée ; heureusement, Vincent de Paul découvre à temps les pensées de Mademoiselle Le Gras et lui indique le chemin.

Vers 1632, il lui écrit en s'opposant à ce qu'elle essaie de faire : "*Je me réjouis de l'établissement de ces bonnes filles, loue votre désir de leur donner quelque tableau, mais non pas que vous donniez lieu aux pensées qui vous occupent pour ce sujet. Vous êtes à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère ; tenez-vous à eux et à l'état auquel ils vous ont mise, en attendant qu'ils témoignent qu'ils désirent autre chose de vous*" (Coste I p. 79).

Le mot "*état*" dans le contexte de la lettre peut indiquer la classe, le milieu ou la situation sociale dans laquelle vit une personne, mais aussi la situation civile ou religieuse : célibataire, veuve ou religieuse. Sans forcer le sens de la lettre mais, au contraire, en accord avec la pensée de Vincent de Paul, je pense qu'il s'agit ici, d'un changement civil et religieux, c'est-à-dire, "*devenir religieuse*", j'en conclus que Louise y pensait. Mais saint Vincent s'y opposait, il avait découvert le rôle que pouvait avoir cette collaboratrice très fine et dynamique dans le projet qu'il était en train d'élaborer mentalement en faveur des pauvres.

Peu de temps après, Vincent de Paul s'oppose de nouveau avec fermeté aux desseins de sa dirigée : "*Quant au reste, je vous prie une fois pour toutes de n'y point penser, jusques à ce que Notre-Seigneur fasse paraître qu'il le veut, qui donne maintenant les sentiments contraires à cela... Vous cherchez à devenir la servante de ces pauvres filles, et Dieu veut que vous soyez la sienne, et peut-être de plus de personnes que vous ne le seriez en cette façon ; et quand vous ne seriez que la sienne, n'est-ce pas assez pour Dieu que votre cœur honore la tranquillité de celui de Notre-Seigneur ?*" (Coste I p. 113-114).

A partir de cette lettre, j'en conclus que Vincent s'oppose à ce que Louise et ses filles changent d'état car, dans ce nouvel état, elles ne serviraient pas le prochain. Aujourd'hui, cela ne nous surprend pas. Vincent de Paul redit à Louise que Dieu a "*peut-être*" des desseins sur elle pour servir beaucoup de personnes... il ne précise pas où elle les servira, dans quelle situation : dans une Confrérie à venir, c'est-à-dire une nouvelle Compagnie, dans des Charités, en visitant les personnes, ou dans un couvent ?

Ce projet de Louise est le sujet de nombreuses conversations entre elle et saint Vincent, qu'ils considèrent comme quelque chose de très important pour l'Eglise et pour les pauvres. Dans la prière et au cours des conversations, Vincent finit par avoir la conviction surnaturelle qui sera décisive pour l'avenir : *Louise a une mission divine à accomplir avec les filles pour le bien des pauvres.*

²⁶ Quand on parle de *classe sociale*, c'est selon le sens du XVII^{ème} siècle, il ne s'agit pas du sens moderne de division de la société en classes par rapport à l'économie, encore moins le sens marxiste de *lutttes des classes*. C'est le sens de Charles Loyseau (1566-1627) dans le *Traité des ordres et simples dignités* (1610). Là il divise la société en trois ordres ou états, en divisant chaque ordre en catégories ou classes, selon la *dignité* des personnes et non selon l'économie, même souvent les deux points allaient ensemble.

J'ai l'impression que c'est à ce moment-là que les deux saints envisagent de regrouper les filles dans une Charité spéciale pour elles. Louise semble l'avoir accepté sans hésitation et, sans doute, avec son tempérament, vouloir que cela se fasse rapidement. Tenace, elle insiste plusieurs fois.

En mai 1633, Vincent essaye de la tempérer : "*Et pour le regard de l'affaire de votre emploi je n'ai pas encore le cœur assez éclairci devant Dieu touchant une difficulté qui m'empêche de voir si c'est la volonté de sa divine Majesté. Je vous supplie, Mademoiselle, de lui recommander cette affaire pendant ces jours auxquels il communique plus abondamment les grâces du Saint-Esprit, ainsi le Saint-Esprit même. Insistons donc aux prières et tenez-vous bien gai*" (Coste I p. 200).

Nous ne savons pas quelle est cette difficulté : était-ce pour définir les structures à construire, ou commencer avec un minimum de garanties, car il s'agit maintenant de commencer ? Cela indique que Vincent veut analyser les circonstances matérielles, humaines et sociales, les méditer à la lumière du Saint Esprit.

En septembre 1633, Vincent est convaincu que Dieu demande quelque chose d'exceptionnel à Louise, concrètement, qu'elle réunisse les filles dans une Charité (Coste I p. 218). Un mois plus tard, sous la direction de Vincent, Louise les réunit pour un week-end (Coste I p. 219). Finalement, en novembre 1633, ils décident de fonder la nouvelle Charité avec Marie Joly et deux ou trois autres compagnes²⁷. Marguerite Naseau, qui était tombée malade après avoir prêté son lit à une pauvre femme, était déjà décédée depuis neuf mois (Coste I p. 238-240).

La Charité de ces filles était une des Charités de Vincent, avec un statut particulier, de la même manière que celle du grand Hôpital de Paris, l'Hôtel-Dieu (qui débutera trois mois plus tard). Vincent de Paul en est le directeur, il nomme Mademoiselle Le Gras, Supérieure-Présidente. Elle sera chargée de la gouverner, la diriger et l'administrer. Il connaît bien les qualités et les valeurs de Louise de Marillac, la charge de cette tâche, lui remet la Compagnie entre les mains. Le premier règlement ainsi que l'horaire sont rédigés par Louise. Après l'avoir lu, Vincent écrit quelques remarques dans la marge et propose à Louise de l'expliquer elle-même. Mais Louise a beaucoup de respect et d'admiration pour Vincent, elle lui demande de l'expliquer aux Sœurs, ce qu'il fait en juillet 1634²⁸.

Je pense que l'influence mutuelle, créative et audacieuse, est si évidente que, en jouant à la science fiction et en considérant tout, uniquement sur un plan naturel et humain, j'oserais affirmer que si l'un des deux saints avait manqué, l'actuelle Compagnie des Filles de la Charité n'existerait pas. Saint Vincent de Paul et Sainte Louise de Marillac sont vraiment tous les deux à part égale, les Fondateurs de la Compagnie des Filles de la Charité. Autrement dit, c'est Dieu qui est le Fondateur, eux ne furent que de pauvres instruments. C'est ce qu'ils ont sans doute médité dans la prière et commenter entre eux bien souvent, car plusieurs fois Saint Vincent le déclara aux Sœurs : "*Voilà, mes chères sœurs, comme Dieu a fait cette œuvre. Mademoiselle n'y pensait point, M. Portail et moi n'y pensions point, cette pauvre fille non plus. Or, il faut avouer, c'est la règle posée par saint Augustin, que, quand on ne voit point l'auteur d'une œuvre c'est Dieu même qui l'a faite. Qui a donné l'esprit aux pauvres Filles de la Charité, je dis aux bonnes ? C'est Dieu même. Les Filles de la Charité qui ont leur esprit ont l'esprit de Dieu. Dieu a commencé cette œuvre ; elle est donc de lui*" (Coste IX p. 602).

Le charisme de fondation En examinant les faits d'une manière surnaturelle, on arrive au même résultat : le charisme vincentien est aussi un charisme "louisien".

²⁷ Coste I p.172- 21. Gobillon p. 51-52

²⁸ Nous avons la chance d'avoir la troisième conférence que Saint Vincent donna sur le Règlement, transcrite de la main de Sainte Louise. C'est la première que le P. Coste a recueillie dans les *Cœuvres de Saint Vincent*.

Il n'y a pas de doute que, pour fonder la Compagnie des Filles de la Charité, Vincent et Louise ont reçu un *charisme* divin que l'on appelle aujourd'hui, le *charisme de fondation* : une *expérience de Dieu* qui les pousse à le chercher, les fait réfléchir sur leur vie. Pour Vincent, cela commence durant sa captivité, puis lorsqu'il est accusé de vol et lors de sa rencontre avec Bérulle qui l'initie à l'oraison. Pour Louise, cela débute en 1607, lorsqu'en pension, elle ressent l'abandon de sa famille, la solitude. Elle se tourne vers les Capucins et se consacre à l'oraison.

Leur vie intérieure profonde les amène à un changement, à une « *seconde conversion* » (comme l'appelle Lallemant, contemporain des deux Fondateurs), à travers une Nuit mystique, en 1617 pour Vincent et en 1623 pour Louise. Dans cette expérience contemplative, ils reçoivent une *révélation* qui leur transmet une *mission* : se consacrer au service des pauvres. Sa réalisation naît de la nuit spirituelle : Vincent s'offre aux pauvres pour sortir de cette Nuit. Dieu sort Louise de cette Nuit pour l'offrir aux pauvres. Vincent commence sa mission à Folleville et à Châtillon. Louise la découvre en 1629 lorsque Vincent l'envoie en mission à Montmirail (Coste I p. 73-74).

Le charisme vient de l'Esprit ; Vincent et Louise assument la fondation de la Compagnie par une vie exemplaire et une activité désintéressée. Plus que leurs paroles, ce qui est contagieux, c'est leur personnalité, leur vie et celles des premières filles qui se réunissent chez Mademoiselle Le Gras pour commencer cette aventure divine. Beaucoup d'autres filles acceptent le charisme des deux saints et se mettent à la suite de Jésus-Christ. C'est pour cela que nous pouvons dire qu'il y a un seul charisme dans ces deux personnes : le même charisme de fondation.

L'influence des filles

Nous devons mentionner l'influence de Marguerite Naseau, ou ce qui revient au même, des filles qui suivirent son exemple²⁹, car j'ai l'impression que la plupart de celles qui veulent faire partie de la nouvelle Charité, sont attirées par celles qui y sont déjà, soit directement en les encourageant à entrer dans cette Charité, soit indirectement par leur exemple. Les filles ou les Sœurs - comme on les appelle et elles-mêmes s'appellent entre elles - sont des femmes qui aiment vraiment les pauvres et se montrent enchantées de leur nouvelle situation; elles se sentent heureuses et entraînent d'autres compagnes, des amies ou des membres de leur famille.

On ne peut pas nier non plus que d'autres sont venues ou envoyées pour des motifs moins louables comme la curiosité, l'attrait d'aller à Paris, la capitale, lieu où elles pourront facilement se placer comme servantes dans des maisons nobles, sachant que l'on préfère les paysannes aux femmes de la ville.

Une autre mauvaise raison, commune à toutes les époques, est l'attraction que présente toute œuvre nouvelle : une confrérie qui ressemble aux Congrégations religieuses, mais avec des objectifs plus actuels, un charisme plus simple et une organisation moderne et originale. Cela semble plus facile : pas besoin de démarches comme pour être religieuse, pas de noviciat ni de vœux publics ni de clôture. Cela donne une impression de facilité pour entrer, vivre et même en sortir, sans beaucoup de complications juridiques. Même si ce n'est pas l'intention des Fondateurs, les filles se sentent libres, sans engagement pour toute la vie.

Il y a encore deux autres motivations moins illégitimes mais qui doivent être purifiées. La première est la dot, introuvable pour des pauvres. Les couvents sont généralement réservés aux femmes nobles et fortunées, les pauvres ne peuvent être que *Sœurs converses*, pour les services matériels mais leur nombre est limité. Alors que chez les Filles de la Charité, un grand nombre de filles pauvres qui entendaient l'appel

²⁹ Coste IX p. 77 - 90

de Dieu sont accueillies sans dot. En fait, presque toutes les premières Filles de la Charité proviennent de familles très modestes.

La seconde motivation est le manque de structures dans la confrérie durant les premières années. Certaines filles pensent que cette nouvelle confrérie, simplement comme les autres, accueillent des braves femmes, prêtes à faire le bien aux pauvres. Certaines, quand elles en ont assez, quittent la Compagnie. Sœur Mathurine Guérin le raconte dans ses écrits : "*Je lui ai souvent ouï dire (à Sainte Louise) qu'au commencement qu'elle prit des filles, il en venait grande quantité, et en demeurait fort peu et qu'elle avait grande peine à voir cette diversité de visages ; de sorte que ne voyant autre chose, cette peine était presque continuelle*" (Documents - Sr. Charpy p. 948).

Clarifier et purifier ces motivations, c'est le travail quotidien de Louise. Dans cette tâche difficile, Vincent la soutient et l'encourage par ses entretiens et ses lettres. Dans ses conférences, il oriente la mentalité des filles qui rejoignent le groupe. Cela vaut la peine de citer quelques paragraphes d'une lettre que Vincent écrit à Louise en l'encourageant dans cette tâche ardue de directrice et de formatrice :

" Quant à ce que vous me mandez d'elles, je ne doute pas qu'elles ne soient telles que vous me les décrivez ; mais il faut espérer qu'elles se feront et que l'oraison leur fera voir leurs défauts et les encouragera pour les corriger. Il sera bon que vous leur disiez en quoi consistent les solides vertus, notamment celle de la mortification intérieure et extérieure de notre jugement, de notre volonté, des ressouvenirs, du voir, de l'écouter, du parler et des autres sens ; des affections que nous avons aux choses mauvaises, inutiles et même des bonnes, pour l'amour de Notre-Seigneur, qui en a usé de la sorte ; et faudra les fort affermir là-dessus, notamment à la vertu de l'obéissance et à celle de l'indifférence ; mais pour ce que le tant parler vous nuit, faites-le de temps en temps seulement. Il sera bon que vous leur disiez qu'il faut qu'elles soient aidées à acquérir cette vertu de mortification, et exercées ; et je leur dirai aussi afin qu'elles y soient disposées" (Coste I p. 277-278).

Durant les deux premières années, ni Louise ni Vincent n'ont des idées très précises sur ce qu'ils veulent faire avec ce groupe de veuves et de filles, sans doute, quelque chose de plus qu'une simple confrérie de personnes pieuses.

Avant 1636, les conditions demandées aux filles pour être accueillies dans la confrérie sont succinctes : désirer y appartenir, être saines et fortes pour servir les pauvres malades, avoir une psychologie simple : avoir "bon esprit et bonne volonté" (Coste I p. 313 - 315). Le reste, elles peuvent l'acquérir ou le corriger. Si elles ne se corrigent pas, alors on les renverra.

Durant ces deux premières années, Saint Vincent pensait beaucoup à Saint François de Sales et à ce qu'il disait sur la vocation : le sacerdoce ou la consécration à Dieu dans la chasteté, la pauvreté et l'obéissance, c'est ce qu'un homme ou une femme peut vivre de plus grand. Il suffit donc d'avoir un certain attrait pour cela, de le désirer avec une intention droite pour avoir la vocation.

En 1636, les Fondateurs parlent de vocation aux filles à la manière de Bérulle et des Oratoriens. Ils la présentent comme un appel à suivre un chemin indiqué par Dieu et à lui répondre en s'y engageant. C'est le premier pas pour le passage de la confrérie de Charité à la Compagnie des Filles de la Charité. Ce changement se confirme par le déménagement de la Maison de la rue Saint-Victor, devenu trop petit, au village de « la Chapelle », faubourg de la capitale, plus proche de Saint-Lazare où réside Vincent de Paul.

Entre 1638 et 1639, la confrérie de la Charité, composée de veuves et de filles, bien qu'elle ne soit pas encore reconnue juridiquement, devient, en fait, la Compagnie des Filles de la Charité, bien organisée et indépendante des autres Charités. Les Dames de la Charité du Grand Hôpital de Paris s'en rendent compte et considèrent Mademoiselle Le Gras comme la *Supérieure* de cette nouvelle Compagnie. Vincent

et Louise sont convaincus que ces filles forment déjà une association, une confrérie ou Compagnie, non seulement autonome, mais différente de celle des Charités des Dames.

En février 1638, nous le voyons dans une lettre de Vincent à Louise sur la direction de l'établissement où l'on recueille les enfants trouvés. Il lui raconte ce qu'il a expliqué à Madame Pelletier qui dirige cet établissement : "*... que pour les choses purement temporelles, elle doit dépendre de ces bonnes dames (celles du Grand Hôpital de Paris) ; mais que pour les spirituelles, comme pour la direction des filles, des nourrices, des petits enfants échappés qui croîtront, elle doit avoir relation à vous, et à cet effet vous donner avis de temps en temps de ce qui se passera, comme toutes les semaines ou, pour le moins, tous les quinze jours*" (Coste I p. 444). D'une manière indirecte, saint Vincent déclare l'autonomie par rapport au gouvernement interne, ainsi que l'indépendance de la Compagnie des Filles de la Charité. Il n'y a pas de doute qu'il est d'accord avec Louise, puisqu'il lui en parle comme une chose dont ils ont déjà discuté.

En mai 1639, une lettre de Louise à la Supérieure des Bénédictines d'Argenteuil (Ecrits spirituels - Sr. Charpy L9 p.19) nous renseigne aussi sur ce point. Au village d'Argenteuil (alors aux alentours de Paris), il y a une Charité et deux Filles de la Charité qui s'occupent des pauvres. Au couvent des Bénédictines, une Sœur converse meurt et on pense à l'une de ces deux filles, Barbe, pour la remplacer. Pour les religieuses, ces filles font partie tout simplement d'une association laïque de piété et de charité³⁰. Puis, une autre Sœur converse meurt et on pense à l'autre fille. Mais, ni Louise ni la Sœur concernée ne sont d'accord, alors Louise écrit une lettre à la Supérieure, on y voit comment la pensée de Louise est déjà bien précise :

" *Madame...J'ai eu cet avertissement par une des filles, servantes des pauvres malades des Charités des Paroisses, que Dieu a appelée et mise en cette condition depuis huit ans. Je n'ai pas voulu croire, Madame, que ce soit vous qui ayez donné charge de la détourner de sa vocation, ne me pouvant imaginer que ceux qui (en) connaissent l'importance voulussent entreprendre de s'opposer aux desseins de Dieu, et mettre une âme dans le danger de son salut, en ôtant le secours des pauvres abandonnés qui sont dans toute sorte de besoins, et qui ne peuvent bonnement en être secourus que par le service de ces bonnes filles qui se détachant de tout intérêt, se donnent à Dieu pour le service spirituel et temporel de ces pauvres créatures que sa bonté veut bien tenir pour ses membres. Dieu veuille, Madame, que celle que vous avez déjà en votre maison vous serve bien, et à son contentement; je veux croire qu'elle n'était pas bien appelée à la condition où elle était, sans cela elle serait bien blâmable. Mais, Madame, ne permettez plus, je vous en supplie, qu'elles soient éprouvées sous votre aveu, cela pourrait servir de tentation à quantité d'autres*" ("Ecrits" Sr. Charpy L 9 p.19).

En accord avec la théologie de son temps, Sainte Louise expose que, même si elles sont *séculières*, les Filles de la Charité ne sont pas de simples *laïques* et elles ont une vocation divine comme les Bénédictines. Cette vocation est éternelle car elle est enracinée dans le dessein éternel de Dieu. La différence entre les deux vocations se trouve non pas dans l'appel mais dans le but pour lequel elles ont été appelées : les Bénédictines pour la prière et la méditation, les Filles de la Charité pour le service des pauvres.

Dans la lettre, on peut voir que Louise a déjà une idée précise sur le nom, le charisme, la fin et la nature de la nouvelle Compagnie des Filles de la Charité. On ne peut douter que Louise a écrit cette lettre en accord avec Vincent car celle-ci n'aurait jamais rien fait sans avoir consulté auparavant son directeur et supérieur.

³⁰ Chose curieuse : les Dames de la Charité et la Sœur elle-même demandent la permission à saint Vincent pour quitter l'association des Filles de la Charité et entrer comme religieuse converse chez les Bénédictines (Coste I p. 397)

Dans la lettre écrite aux Sœurs de Richelieu : Sœur Barbe Angiboust et Sœur Louise Ganset (Ecrits - Sr. Charpy L 11 p. 20-22), Louise montre qu'elle a des idées claires sur l'organisation interne de cette nouvelle Compagnie, elle expose clairement les relations entre l'autorité et l'obéissance, entre l'union communautaire et l'individualisme, entre la liberté personnelle et les permissions.

Lors de la fondation d'une communauté au Grand Hôpital de Saint-Jean- l'Evangéliste, à Angers, le 1^{er} février 1640, Louise de Marillac signe le contrat avec "Messieurs les Pères Administrateurs et Pères des Pauvres" de l'Hôpital en tant que "*directrice des Filles de la Charité, servantes des pauvres malades des hôpitaux et des paroisses, sous le bon plaisir du supérieur général de la congrégation des prêtres de la Mission, directeur desdites Filles de la Charité*"(Coste II p. 1 - Documents - Sr. Charpy N°280 p. 264). Les Administrateurs de l'Hôpital s'opposent à signer et contrat avec une femme. C'est pourquoi Vincent soutient Louise et affirme qu'en raison de la situation particulière de la Compagnie, Louise est autorisée à signer ce contrat.

Avant 1640, les Filles de la Charité s'établissaient selon les besoins des pauvres dont s'occupaient les Dames, dans les Charités. Désormais, les Filles de la Charité se développent à leur rythme, sans dépendre des autres Charités.

Vincent et Louise continuent de structurer la Compagnie. Elle est composée de communautés dont la responsable est la Sœur Servante. Le lieu d'appartenance principal est la Maison où demeure la Supérieure, Louise de Marillac, qui détient le gouvernement immédiat de toute la Compagnie. Mais elles ont une particularité, unique en ce siècle : elles ont un Supérieur, Vincent de Paul. En commun, ils rédigent les Règlements et les Règles communes. Soit elle rédige et il corrige, soit il rédige et elle corrige. Progressivement, ils ajoutent les conseils, le directeur général, les vœux, le séminaire, etc. Ils complètent ainsi les structures essentielles, telles qu'elles apparaissent dans les Constitutions actuelles.

Père Benito Martinez, cm

Table des matières 2009

ASSEMBLEE GENERALE 2009

• Introduction	mai-juin	154
• Ouverture de l'Assemblée		
• Allocution d'ouverture de l'Assemblée générale 2009		
Père Grégory Gay, Supérieur général	mai-juin	156
• La Compagnie aujourd'hui		
Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale	mai-juin	161
• Elections		
• Election de la Supérieure générale, 1 ^{er} juin 2009	mai-juin	84
• Election de la Supérieure générale :		
Homélie du Père G. Gay, Supérieur général	mai-juin	182
• Election des Conseillères générales et de l'Assistante générale.....	mai-juin	184
• En communion avec l'Eglise		
• Message du Saint-Père à Mère Evelyne Franc		
Cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'Etat du Vatican.....	mai-juin	185
• Visite du Cardinal Franc Rodé, cm, préfet de la CIVCSVA		
Homélie de l'Eucharistie du 25 mai 2009.....	mai-juin	187
• Visite de Monseigneur Gabor Pinter, Représentant de		
Mgr Baldelli, Nonce apostolique en France		
Homélie de l'Eucharistie du 28 mai 2009	mai-juin	192
• Visite du Cardinal André Vingt Trois, Archevêque de Paris		
Homélie de l'Eucharistie du 9 juin 2009	mai-juin	84
• Intervenants		
• Prophétie et espérance : Fondements bibliques		
Père Raniero Cantalamessa, ofmcap		
Maison-Mère, le 20 mai 2009.....	mai-juin	202
• Prophétisme et espérance : aspect vincentien		
Père Jean-Pierre Renouard, cm		
Maison-Mère, le 20 mai 2009	juillet-août	234
• La collaboration		
Mr Mario Giro, responsable des relations internationales de la		
Communauté Sant'Egidio		
Maison-Mère, le 27 mai 2009	juillet-août	252
• Réponses aux questions des membres de l'Assemblée		

Mr Mario Giro, responsable des relations internationales de la Communauté Sant'Egidio	juillet-août	265
• La collaboration dans la famille vincentienne : Les « Charités » et les Filles de la Charité : deux charismes au service d'un seul objectif. Madame Marina Costa, ancienne présidente de l'AIC Maison-Mère, le 27 mai 2009.....	juillet-août	271
• Le dialogue interreligieux Frère Thierry-Marie Courau, op, Directeur de l'ISTR (Institut des sciences et de théologie des religions) Maison-Mère, le 27 mai 2009	juillet-août	281
• Réponses aux questions des membres de l'Assemblée Frère Thierry-Marie Courau, op, Directeur de l'ISTR	juillet-août	292
• Le dialogue œcuménique Prophétie et espérance : les aleas du dialogue oecuménique Père Yves-Marie Blanchard, Professeur à la faculté de théologie Et des sciences religieuses, membre du groupe des Dombes Maison-Mère, le 27 mai 2009	juillet-août	298
• La Communauté comme signe de prophétie et d'espérance Sœur Regina Bechtle, Sœur de la Charité de New York Maison-Mère, le 3 juin 2009....	sept.-octobre	314
• Homélie		
• La lumière de Pentecôte (Eucharistie du 4 juin 2009) Père Grégory Gay, Supérieur général	juillet-août	309
• Clôture de l'Assemblée		
• Entretien de Mère Evelyne Franc Maison-Mère, le 13 juin 2009	mai-juin	222
• Eucharistie de clôture Homélie du Père Grégory Gay, Supérieur général	mai-juin	227
• Document inter-assemblées 2009-2015		
• « Laissons-nous transformer par l'Esprit », Source de prophétie et d'espérance Membres de l'Assemblée générale	sept.-octobre	341

VIE SPIRITUELLE

• SUPERIEURS GENERAUX

Père Gregory GAY

Lettres

• Conférence du 1 ^{er} janvier 2009 – Maison-Mère.....	janv.-février	5
• Carême 2009.....	janv.-février	20
• Conférence du 25 mars 2009 – Maison-Mère.....	mars-avril	84
• Allocution d'ouverture de l'Assemblée générale	mai-juin	156
• Election de la Supérieure générale :		
homélie du lundi de Pentecôte, 1 ^{er} juin 2009	mai-juin	182
• La lumière de Pentecôte - homélie de l'Eucharistie, 4 juin 2009	juillet-août	309
• Eucharistie de clôture de l'Assemblée générale - homélie.....	mai-juin	227
• Avent 2009.....	nov.-décembre	396

Mère Evelyne FRANC

Lettres

• Lettre du 1 ^{er} janvier 2009.....	janv.-février	2
• Lettre du 2 février 2009.....	janv.-février	8
• Lettre du 14 mars 2009.....	mars-avril	82
• La Compagnie aujourd'hui - Assemblée générale 2009.....	mai-juin	161
• Entretien – Clôture de l'Assemblée générale 2009.....	mai-juin	222
• Lettre du 15 août 2009.....	sept.-octobre	366
• Lettre du 26 septembre 2009	sept.-octobre	370
• Lettre du 26 novembre 2009	nov.-décembre	394

Visites

• Visite du Kenya, le 7 novembre 2008		
Les Sœurs du Kenya.....	janv.-février	41
• Province de Chine, le 25 novembre 2008		
Sœur Kathleen Grimley, correspondante des Echos	janv.-février	45
• Province du Vietnam, le 11 décembre 2008		
Sœur Gonzague Tran Thi Kim Tu, correspondante des Echos.....	janv.-février	48
• Province d'Equateur, le 16 février 2009		
Sœur Maria Ines Arevalo Estrada, Fille de la Charité	mars-avril	109
■ Visite de la Province de Slovénie, le 17 juillet 2009		
Sœur Cveta Jost, correspondante des Echos	nov.-décembre	414
• Visite en Turquie, le 17 octobre 2009		
Les Soeurs de Turquie	nov.-décembre	416

Père Javier Alvarez

Conférences

- L'Assemblée générale 2009 janv.-février 25
- Retraite de la Rénovation : « La mystique vincentienne » mars-avril 89
- Document final de l'Assemblée générale 2009 sept.-octobre 352

Pistes pour la journée mensuelle de réflexion et de prière

- « Il vous faut renaître » (Jn 3,7) janv.-février 34
- « *Eternelle est la fidélité du Seigneur* » (Ps 116,2)..... nov.-décembre 402

Préparation de l'année jubilaire du 350^e anniversaire de la mort des Fondateurs

- 2010 ! Deux anniversaires
Père Javier Alvarez, Directeur général janv.-février 75

DEFIS ACTUELS

- L'atelier artistique du Centre de Hutt Street à Adelaïde
Province d'Australie, Iles Fidji et Cook
Sœur Gwen Tamlyn, Fille de la Charité janv.-février 38
- « Nous n'avons pas besoin d'hommes qui construisent
Des murs mais de bâtisseurs de ponts »
Province d'Autriche
Sœur Roswitha Bauer, Fille de la Charité mars-avril 101
- Au service d'un des esclavages du troisième millénaire
Province de Sardaigne (Italie)
Sœur Ignazia Miscali, correspondante des Echos mars-avril 105

ACTUALITÉS DES PROVINCES

• DESIGNATION DES VISITATRICES ET NOMINATION DES DIRECTEURS

Visitatrices

- Inde du Nord sept.-octobre 372
- Fortaleza..... sept.-octobre 372
- Belgique sept.-octobre 372
- Sevilla sept.-octobre 372
- Naples..... sept.-octobre 372
- Sardaigne sept.-octobre 372
- Afrique du Nord sept.-octobre 373
- Rio de Janeiro sept.-octobre 373
- Paraguay sept.-octobre 373
- Japon sept.-octobre 373

• Varsovie	sept.-octobre	373
• Albany, New-York.....	nov.-décembre	412
• Curitiba	nov.-décembre	412
• France-Nord	nov.-décembre	412
• Cali (Colombie).....	nov.-décembre	412
• Cuba	nov.-décembre	412
• Japon	nov.-décembre	412
• Slovaquie	nov.-décembre	413
• San Sebastien	nov.-décembre	413
• Philippines	nov.-décembre	413
• Pérou	nov.-décembre	413

Directeurs

• Roumanie.....	sept.-octobre	373
• Proche-Orient.....	sept.-octobre	373
• Cracovie	sept.-octobre	373
• Los Altos Hills	sept.-octobre	373
• Madagascar	sept.-octobre	373
• Cuba	sept.-octobre	374
• Gijon	sept.-octobre	374
• Séville.....	sept.-octobre	374
• Madrid Saint Vincent	sept.-octobre	374
• Amazonie.....	sept.-octobre	374
• Belgique.....	sept.-octobre	374
• Slovaquie.....	sept.-octobre	374
• Turin	sept.-octobre	374
• Sardaigne	sept.-octobre	374
• Saint Louis (USA).....	nov.-décembre	413
• Afrique du Nord.....	nov.-décembre	413
• Santo Domingo.....	nov.-décembre	413
• Bolivie	nov.-décembre	413
• Cologne	nov.-décembre	413

• VISITES DES SUPERIEURS

• Mère Evelynne Franc et Sœur Margaret Barrett, Assistante
générale : Visite du Kenya, le 7 novembre 2008

Les Sœurs du Kenya	janv.-février	41
--------------------------	---------------	----

• Mère Evelyne Franc et Sœur Julma Neo, Conseillère générale : Visite de la Province de Chine, le 25 novembre 2008 Sœur Kathleen Grimley, correspondante des Echos	janv.-février	45
• Mère Evelyne Franc et Sœur Julma Neo, Conseillère générale : Visite de la Province du Vietnam, le 11 décembre 2008 Sœur Gonzague Tran Thi Kim Tu, correspondante des Echos	janv.-février	48
• Mère Evelyne Franc et Sœur Blanca Libia Tamayo, Conseillère Générale : Visite de la Province de l'Equateur, le 16 février 2009 Sœur Maria Ines Arevalo Estrada, Fille de la Charité	mars-avril	109
• Mère Evelyne Franc et Sœur Zofia Daniscakova, Conseillère générale : Visite de la Province de Slovénie à l'occasion du 90è anniversaire de la Province, le 17-19 juillet 2009 Sœur Cveta Jost	nov.-décembre	414
• Mère Evelyne Franc et Sœur Françoise Petit, Conseillère générale : Visite en Turquie (Province de Suisse et d'Autriche) le 17-18 octobre 2009 Les Sœurs de Turquie ..	nov.-décembre	416

• VIE DES PROVINCES

AFRIQUE

Afrique du Nord

• Désignation de la Visitatrice	sept.octobre	373
• Nomination du Directeur Provincial	nov.-décembre	413

Madagascar

• Nomination du Directeur Provincial	sept.octobre	373
--	--------------	-----

AMERIQUE DU NORD

Albany, New-York

• Désignation de la Visitatrice	nov.-décembre	412
---------------------------------------	---------------	-----

Los Altos Hill

• Renomination du Directeur Provincial	sept.octobre	373
--	--------------	-----

Saint Louis

• Renomination du Directeur Provincial	nov.-décembre	413
--	---------------	-----

AMERIQUE LATINE

Bolivie

• Nomination du Directeur Provincial	nov.-décembre	413
--	---------------	-----

Brésil

Amazonie

- Nomination du Directeur provincial sept.octobre 374

Curitiba

- Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice nov.-décembre 412

Fortaleza

- Désignation de la Visitatrice sept.octobre 372

Rio de Janeiro

- Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice..... sept.octobre 373

Colombie

Bogota

- Jubilé de la Province (1959 – 2009)

Sœur Genoveva Nieto Guerrero, Fille de la Charité sept.-octobre 375

Cali

- Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice nov.-décembre 412

Cuba

- Après le passage du cyclone Ike à Cuba, des pauvres nous ont

Evangélisés.

Sœur Maria Lazara Fernandez, correspondante des Echos janv.-février 53

- Renomination du Directeur provincial sept.octobre 374

- Désignation de la Visitatrice nov.-décembre 412

Equateur

- Visite de Mère Evelyne Franc et Sœur Blanca Libia Tamayo,

Conseillère générale, le 16 février 2009

Sœur Maria Ines Arevalo Estrada, Fille de la Charité mars-avril 109

Paraguay

- Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice sept.octobre 373

Pérou

- Désignation de la Visitatrice nov.-décembre 413

Santo Domingo

- Nomination du Directeur Provincial nov.-décembre 413

ASIE

Chine

- Visite de Mère Evelyne Franc et Sœur Julma Neo, Conseillère

Générale, le 25 novembre 2008

Sœur Kathleen Grimley, correspondante des Echos	janv.-février	45
Inde du Nord		
• Désignation de la Visitatrice	sept.octobre	372
• La maison Sainte Catherine à Raikia, au cœur des émeutes de Kandhamal		
Des Sœurs de la Province	nov.-décembre	420
Japon		
• Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice	sept.-octobre	373
• Désignation de la Visitatrice	nov.-décembre	412
Philippines		
• Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice	nov.-décembre	413
Proche-Orient		
• Nomination du Directeur provincial	sept.octobre	373
Vietnam		
• Visite de Mère Evelyne Franc et Sœur Julma Neo, Conseillère Générale, le 11 décembre 2008		
Sœur Gonzague Tran Thi Kim Tu, correspondante des Echos	janv.-février	48
EUROPE		
Autriche		
• « Nous n'avons pas besoin d'hommes qui construisent des murs Mais de bâtisseurs de ponts »		
Sœur Roswitha Bauer, Fille de la Charité	mars-avril	101
Belgique		
• Désignation de la Visitatrice	sept.-octobre	372
• Renomination pour trois ans du Directeur provincial et renomination pour trois ans du Sous-Directeur provincial	sept.-octobre	374
Cologne		
• Renomination du Directeur Provincial	nov.-décembre	413
Espagne		
<i>Gijon</i>		
• Renomination pour trois ans du Directeur provincial	sept.-octobre	374
<i>Madrid Saint Vincent</i>		
• Nomination du Directeur provincial	sept.-octobre	374

San Sebastien

- Désignation de la Visitatrice nov.-décembre 413

Séville

- Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice sept.-octobre 372
- Nomination pour trois ans du Directeur provincial sept.-octobre 374

France

France-Nord

- « Elargis l'espace de ta tente »

Sœurs Marie-Renée Cambourieu et Marie-Renée Lelièvre,

Filles de la Charité mars-avril 113

- Désignation de la Visitatrice nov.-décembre 412

Hongrie

- Une Fille de la Charité, Sœur Romana, défenseur de l'éducation musicale

Sœur Mary Alice Hein, Professeur émérite

de l'Université du Saint Nom..... mars-avril 115

Irlande

- Visite de Mère Evelyne Franc et de Sœur Margaret Barrett, Assistante générale, visite du Kenya, le 7 novembre 2008

Les Sœurs du Kenya janv.-février 41

Italie

Provinces d'Italie

- SOS de la terre d'Abruzzes, la famille vincentienne répond

Sœur Maddalena Castrica, Fille de la Charité nov.-décembre 424

Naples

- Désignation de la Visitatrice sept.-octobre 372
- A l'occasion du décès de Sœur Vittoria Camiolo (Nouvelles brèves).. nov.-décembre 432

Sardaigne

- Au service d'un des esclavages du troisième millénaire

Sœur Ignazia Miscali, correspondante des Echos mars-avril 101

- Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice sept.-octobre 372
- Nomination du Directeur provincial sept.-octobre 374

Turin

- Nomination du Directeur provincial sept.-octobre 374

Pologne

Cracovie

- Renomination du Directeur provincial pour trois ans sept.-octobre 373

Varsovie

- Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice sept.-octobre 373

Quasi-Province

- Rencontre internationale de l'Association de la Médaille

Miraculeuse, Maison-Mère, 15-20 novembre 2009

Père Enrique Rivas, cm, Sous-Directeur international AAM nov.-décembre 429

Slovaquie

- Nomination du Directeur Provincial sept.-octobre 374

- Désignation à nouveau pour trois ans de la Visitatrice nov.-décembre 413

Slovénie

- Le témoignage d'obéissance de Sœur Joséphine

Les Sœurs de l'hôpital de la Paix (Istanbul)..... janv.-février 51

- A l'occasion du 90^e anniversaire de la Province,

Visite de Mère Evelyne Franc et de Sœur Zofia Daniscakova,

Conseillère générale, le 17 juillet 2009

Sœur Cveta Jost, correspondante des Echos nov.-décembre 414

Suisse-Turquie

- Le témoignage d'obéissance de Sœur Joséphine

Les Sœurs de l'hôpital de la Paix (Istanbul)..... janv.-février 51

- A l'occasion du 170^e anniversaire de la présence des Filles de la

Charité en Turquie, visite de Mère Evelyne Franc et de

Sœur Françoise Petit, Conseillère générale, le 17 octobre 2009

Les Sœurs de Turquie nov.-décembre 416

Région d'Albanie

- Le témoignage d'obéissance de Sœur Joséphine

Les Sœurs de l'hôpital de la Paix (Istanbul)..... janv.-février 51

- A l'occasion de la visite du Directeur général (Nouvelles brèves) nov.-décembre 432

OCEANIE

Australie, Iles Fidji et Cook

Australie

- L'atelier artistique du Centre de Hutt Street à Adelaïde

Sœur Gwen Tamlyn, Fille de la Charité janv.-février 38

HISTOIRE DE LA COMPAGNIE

Préparation de l'année jubilaire du 350^e anniversaire de la mort des Fondateurs

- 2010 ! Deux anniversaires
Père Javier Alvarez, Directeur général janv.-février 75
 - Deux vies différentes et parallèles, un même destin
Père Bénito Martinez, cm mars-avril 142
 - Sainte Louise de Marillac
Avant-propos
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives janv.-février 77
 - Sainte Louise de Marillac
I – Des témoins parlent et agissent
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives mars-avril 127
 - Sainte Louise de Marillac
II – XX^e siècle : Histoire, mémoire, méditation
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives sept.-octobre 378
 - Sainte Louise de Marillac
III – XX^e siècle : Histoire, mémoire, méditation
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives nov.-décembre 433
 - Influence mutuelle de Vincent et de Louise dans la fondation
de la Compagnie des Filles de la Charité
Père Bénito Martinez, cm nov.-décembre 442
- Au temps de saint Vincent ... et Aujourd'hui**
- La Communauté des douze
Père Jean Morin, cm janv.-février 55
 - Le Pauvre selon saint Vincent
Père Jean Morin, cm mars-avril 117
- Petite méditation pour le 15 août**
- Martin Luther..... juillet-août 312

